Prix du Numéro sans annexes : 25 centimes.
Avec gravure coloriée : 50 centimes.

N° 52. — 49e Année.

Samedi 26 Décembre 1891.

LE MONITEUR DE LA MODE

JOURNAL DU GRAND MONDE

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

ABEL GOUBAUD, Directeur.
Administration : 3, Rue du Quatre-Septembre, Paris.

LA GAZETTE ROSE ILLUSTRÉE, L'ÉLÉGANCE PARISIENNE & LE BON TON RÉUNIS

SOMMAIRE

TEXTE. — Chronique de la mode, par Mme Gabrielle D'ÈZE. — Description des toilettes, par M. DE S. — *Silhouettes féminines* : Mlle Augusta Holmès, par Mme G. D'ÈZE. — Correspondance. — Choses et autres, par G. D'E. — Les livres d'étrennes. — *Ces Parvenus*, par Étienne MARCEL. — Menus de la semaine, par LE CHEF. — Carnet du Sphinx, par M. R. — Revue des magasins et avis divers.

ANNEXES. — Gravure coloriée n° 2751 *E* (édit. 1, 2, 3, 4 et 5) : travestissements pour enfants. — Figurine coloriée L. n° 808 (édit. 3, 4 et 5) : costume pour travestissement.

DANS LE TEXTE. — GP. n° 488, dessin de FOA : chapeau *Manon*. — Croquis à la plume. — T. nos 1054-1184-1241 : travaux de dames. — P. n° 494 : éventail. — GG. nos 514 et 516, dessins de H. JANET : toilettes de petite soirée, d'intérieur et de théâtre.

GP. N° 488. — CHAPEAU *MANON*. — DESSIN DE FOA.
Modèle de Mme CODER (26, rue du Quatre-Septembre).

PRIX D'ABONNEMENT

Edition simple
(sans gravures coloriées).

Un an.	Six mois.	Trois mois.
14 fr. »	7 fr. 50	4 fr. »

Edition n° 1 (avec gravures coloriées).

Un an.	Six mois.	Trois mois.
26 fr. »	15 fr. »	8 fr. »

Edition n° 2 (avec gravures coloriées).

Un an.	Six mois.	Trois mois.
28 fr. »	16 fr. »	8 fr. 50

Edition n° 3 (avec gravures coloriées).

Un an.	Six mois.	Trois mois.
38 fr. »	21 fr. »	11 fr. 50

Edition n° 4 (avec gravures coloriées).

Un an.	Six mois.	Trois mois.
56 fr. »	30 fr. 50	16 fr. 50

Edition n° 5 (avec gravures coloriées).

Un an.	Six mois.	Trois mois.
61 fr. »	33 fr. »	18 fr. »

Pour l'Etranger, le port en sus.

CHRONIQUE DE LA MODE

Après l'écossais, après l'uni, voilà que le pékin revient plus en faveur que jamais.

Ce que l'on porte le plus, ce n'est pas le pékin à rayures semblables, du moins comme largeur. Aujourd'hui, ce que l'on aime, ce sont les fonds noirs avec des filets très espacés en couleur. On voit du jaune, du vieux rose, du mauve et du bleu sur fond noir. Et ce sont des arrangements charmants que l'on fait avec ces étoffes.

Il y a aussi des velours côtelés, à toutes petites rayures de velours noir sur fond de satin de couleur. Là, les rayures sont toutes petites, rapprochées, ce qui donne au tissu des espèces de reflets du plus heureux effet.

Dans les lainages, nous avons ce que l'on appelle le velours russe et qui est tout simplement un lainage fond noir, avec de petites côtes en relief, également en laine. Seulement, ces petits filets en saillie donnent à l'œil une impression de velouté, de moelleux qui en a immédiate-

ment assuré le succès, et qui a fait donner la dénomination de velours à cette étoffe. Quant à la Russie, elle n'a rien à voir là dedans que l'engouement que l'on a chez nous à son endroit, et qui fait baptiser russe tout ce qui est nouveau.

On porte beaucoup de velours de couleur, et toutes les robes de grande toilette sont en velours : rubis, anémone, dahlia, tabac turc, sont les couleurs préférées. Mais la palme de la nouveauté est pour le velours miroir, un velours changeant qui a la teinte et les reflets de l'absinthe. C'est d'une grande élégance et nous en avons vu plusieurs robes de cérémonie, tout à fait réussies.

Quelquefois, on pékine le devant de la jupe, les devants du corsage et les manches, avec une combinaison de petits cabochons de jais en olive et de la grenaille d'acier. Mais ce velours est si beau qu'on peut le porter uni, avec un peu de garniture au corsage seulement.

Fig. 1.

Toujours des robes collantes, de forme princesse autant que possible, et une garniture au bas de la jupe.

Pour les robes simples, on a imaginé de placer au bas de la jupe une rangée de soutaches posées en rond, sur une hauteur de 50 centimètres au moins. C'est tout ce qu'il y a de plus enfantin comme idée ; mais l'effet n'en est pas moins très joli.

Les jaquettes sont toujours en grande faveur; on les fait toujours plus longues. Pourtant les vêtements enveloppant complètement la robe conservent leurs qualités de commodité et de confortable.

En voici un en vigogne, en belle vigogne moelleuse, épaisse comme l'agneau des Pyrénées; une petite frange est tissée sur l'un des bords de l'étoffe et fournit la garniture.

C'est tout simplement une sorte de redingote, droite sur le devant et fermée par un seul rang de boutons. Une haute bande garnie de la frange forme pèlerine et revient en double coquillé le long des devants. C'est très original et très nouveau.

Il est bien entendu que ce vêtement n'est point destiné à une toilette de visites; mais il est fort commode pour les courses matinales, pour le voyage, pour une promenade en voiture. Un tour de plumes à l'intérieur du col monte jusqu'aux oreilles, et ajoute à l'allure douillette du vêtement (fig. 1).

Nous avons dit que tout était à la russe, ce qui indique que les petits garçons sont plus que jamais vêtus de la blouse *Moujick*.

On la fait en velours ou en drap, et on l'accompagne de la petite calotte à fond plat comme la casquette des soldats russes.

Fig. 2.

Notre petit bonhomme a des pantalons bouffants en drap bleu-marine, avec blouse croisée, garnie d'une petite passementerie noire sur tout le contour. La jupe, qui accompagne le vêtement, est en faille bleue, ainsi que la chemisette qui se montre dans l'écartement des devants, près du cou. La coiffure en drap bleu, avec tour de tête en velours (fig. 2).

Quant aux fillettes, elles sont emmitouflées dans les fourrures, et leurs pelisses, aussi bien que leurs grandes capelines, sont garnies de fourrure.

Beaucoup de personnes se sont résignées à couper de hautes bandes de fourrure qu'elles possédaient pour en faire des garnitures. Il est, en effet, bien inutile de garder au fond d'une caisse des bandes de fourrure qui ne seront peut-être plus de mode pendant plusieurs années, au risque de les voir manger par les vers, quand on peut les utiliser, pour en faire des garnitures très élégantes et tout à fait au goût du jour.

Et maintenant, pour clore cette chronique, la dernière de l'année, que nos chères lectrices nous permettent de leur adresser les souhaits les meilleurs et les plus affectueux.

Le succès qui accueille partout notre cher journal nous prouve surabondamment la sympathie que rencontre notre œuvre. Répondant à ce besoin d'élégance et de luxe qui possède toutes les classes, et voulant en même temps prêcher l'économie et la sagesse, nous nous sommes appliquée à créer des modes simples, pratiques, dont la plupart sont accompagnées de patrons, et qui toutes sont exécutées dans nos ateliers, avant de paraître dans le journal; par ce moyen, nous sommes assurée de ne proposer à nos abonnées que des modèles exécutables.

Mais il est un point au sujet duquel nous ne transigerons jamais : c'est de tomber dans la caricature bourgeoise, sous prétexte de simplicité. Le type dont nous nous inspirerons sera toujours la femme élégante, svelte, charmante à voir, qui pare ce qu'elle porte, et qui a des airs de reine ou plutôt de fée, sous les ajustements les plus simples.

Les Allemands ont depuis longtemps publié dans leurs journaux des modes ridicules; sous prétexte de faire vrai, réel, ils offrent à notre imitation de bonnes grosses matrones, à la taille épaisse, à l'allure lourde et massive, auxquelles nos Parisiennes et même nos Françaises ne voudraient point ressembler pour le sceptre du monde. Mieux vaut la convention agréable et plaisante que cette réalité.

D'ailleurs nos couturiers ont depuis longtemps la même manière de voir que nous, car les femmes que l'on appelle « mannequines » et qui essayent les costumes ont des tailles invraisemblables et une plastique qui, certes, ne court pas les rues.

Nous voulons qu'il n'y ait plus deux sortes de goût, pour Paris et la province, et qu'on ne dise plus en parlant d'une femme fagotée : « C'est une provinciale. » Ce sera une femme fagotée, voilà tout; et Paris pourra la produire aussi bien que Landerneau ou Carpentras.

Pour cela, il faut envoyer de tous côtés des modèles de cette grâce charmante, de cette élégance innée, de cet art de se vêtir qui sont toute la Parisienne. Le costume ne sera pas tout; mais l'allure, la tournure, la ligne compléteront la toilette et en donneront l'esprit, pour ne pas dire l'âme.

Et en souhaitant cela, nous sommes sûre de vous avoir toutes avec nous : femmes de Paris, fières d'être proposées en modèle; femmes de la province, heureuses qu'on ait souci de vous apprendre l'art d'être séduisantes, et qu'on vous en donne les moyens bien sérieux et bien pratiques.

En route donc pour une année nouvelle, toujours plus unies, toujours plus confiantes, toujours plus zélées, toujours plus fidèles !

NOTRE PRIME

Nous avons raconté la belle découverte faite par M. le professeur Stebbing de la photographie en couleurs. Nous avons dit combien cette découverte nous avait charmés; aussi n'avions-nous qu'une idée : coûte que coûte, nous voulions offrir à nos abonnées un spécimen de cette gracieuse chose.

Grâce à un arrangement pris avec M. le professeur Stebbing, toute abonnée qui renouvellera ou prendra en le payant comptant, soit directement, soit par l'entremise d'un de nos correspondants, un abonnement d'un an au *Moniteur de la Mode*, aura droit à une photographie en couleurs, de format album, c'est-à-dire de 10 centimètres sur 16, en pied, à mi-corps ou en buste.

Dans l'espace compris entre le 1er janvier et le 31 décembre de l'année 1892, toute abonnée qui renouvellera ou prendra un abonnement d'un an, aura droit à cette magnifique prime.

Pour ne point léser celles de nos abonnées dont l'abonnement est en cours, nous donnons cette latitude de l'année entière, afin que toutes aient le temps, en renouvelant leur abonnement dans le courant de l'année prochaine, de profiter de ce cadeau, que nous sommes heureux de leur offrir.

Nous expliquerons dans notre prochain numéro comment nous comptons nous y prendre pour assurer la bonne exécution de ce service.

Gabrielle d'Èze.

DESCRIPTION DES ANNEXES

Gravure coloriée n° 2751 *E*.

Annexe des éditions nos 1, 2, 3, 4 et 5.

TRAVESTISSEMENTS POUR ENFANTS

1. *Pierrette Louis XV.* Costume pour petite fille de douze ans. Jupe de soie Ophélia, bordée de deux rangs de fourrure, et corsage à pointes, en soie brochée jaune et vert. Gros paniers bouffants en même tissu, formant une double jupe sur le derrière. Dos cintré, lacé au milieu et devant d'un seul morceau, avec pince de poitrine et pince marquant le côté de devant. Haut décolleté en carré sur une guimpe Ophélia; petite broderie sur le haut et sur le bas du corsage et gros boutons à gorge simulant une croisure. Manche courte, bouffante, en soie Ophélia. Double volant de mousseline blanche plissée, bordée de velours noir formant collerette. — Chapeau de satin jaune enroulé de ruban Ophélia, garni de plume noire et de ruban de velours noir. Gants paille.

2. *Coquelicot.* Costume pour petit garçon de onze ans, en satin coquelicot, garni de coquelicots. Pantalons avec jarretières fermées par un bouquet de coquelicots. Veste courte, avec dos cintré et devants ouverts, avec grands revers de même tissu. Gilet de soie blanche avec col châle, ouvert sur une chemise de toile, col montant et cravate coquelicot. Boutons fermant le bas du gilet. Manteau Henri II, avec grand col de même tissu, jeté et attaché sur les épaules. Nœud de coquelicot à droite sur l'épaule. — Bas de soie assortis; souliers vernis. Béret de satin coquelicot, avec piquet de fleurs et aigrette de plume. Gants maïs.

3. *Bluet.* Costume pour petite fille de cinq ans. Jupe en mousseline de soie blanche bordée d'une guirlande de bluets, avec même guirlande dessinant l'encadrement d'un tablier. Corsage à taille ronde, en mousseline bleue, décolleté en arrondi et garni d'une grande frange de bluets formant berthe. Dos fermé au milieu et devant d'un seul morceau. Manche courte, bouffante. — Chapeau formé d'un immense bluet renversé. Bas et souliers bleus.

AUTRE ASPECT DE LA GRAVURE N° 2751 *E* (fig. 1, 2 et 3).

4. *Marguerite.* Costume pour petite fille de neuf ans. Jupe courte bouffante, en gaze blanche, bordée d'une frange composée de pétales de marguerites. Corsage décolleté en carré, avec devant d'un seul morceau et dos fermé au milieu; il est recouvert, ainsi que les basques, de pétales de marguerites. Ceinture ronde en galon d'or. Grand col Médicis en pétales et manche courte bouffante. — Chapeau formant couronne, en pétales, avec tour de tête en galon d'or.

5. *Paysanne.* Costume pour fillette de douze ans. Jupe de drap rouge raccourcie sur une jupe de lainage rayé rouge et blanc. Tablier de batiste blanche avec poches rondes et chemise de même tissu décolletée et froncée dans un petit poignet. Veste décolletée, en drap rouge, raccourcie sur le bas de la chemise; elle est composée du dos cintré et du devant lacé au milieu. Velours noir entourant la veste. Manche demi-longue, bouffante, repliée pour former revers. — Bouquet de fleurs dans les cheveux. Bas bleus, souliers rouges.

AUTRE ASPECT DE LA GRAVURE N° 2751 *E* (fig. 4, 5, 6 et 7).

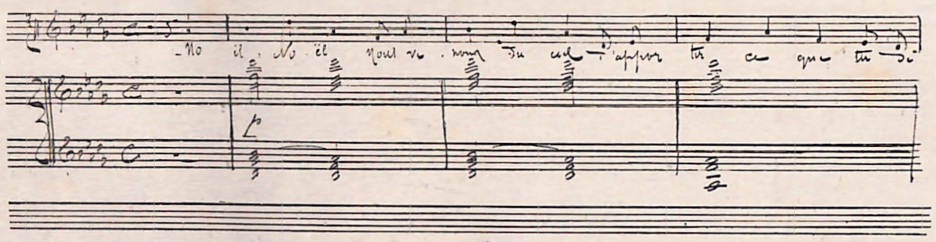
6. *Reynolds.* Costume pour jeune fille de dix-huit ans. Robe en taffetas glacé rose et vert avec bas de jupe rayé de rubans de velours vert; volant de taffetas bordé de velours se montant à la tête au-dessus des volants. Corsage à taille ronde, décolleté en arrondi sur un fichu drapé en mousseline chiffon blanche, rapportée à l'intérieur du corsage, et ouvert en V. Le corsage est composé du dos et côtés de dos, côtés de devant et devants avec pinces fermés au milieu. Manche collante. Echarpe de velours noir, garnie d'une ruche de soie découpée. — Chapeau de velours vert, garni de velours rouge et de plumes vertes et noires. Gants paille.

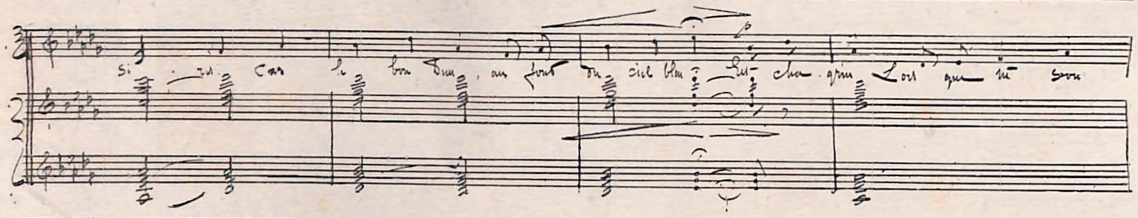
7. *Jeune pitre.* Costume pour fillette de douze ans. Jupe de cachemire gris, bordée de velours rouge encadré de galons noirs et drapée à gauche. Grande veste en velours bleu, garnie de drap jaune et de broderies noires et gilet de drap jaune, décolleté en carré, fermé au milieu, ajusté par des pinces et rapporté à la veste par les coutures des dessous de bras et des épaules. Veste décolletée, avec grand col évasé en drap; elle se compose du dos et côtés de dos et devants ouverts avec une pince marquant le côté de devant. Manche avec grands revers de drap, garnis, comme les poches, de boutons et de galons noirs. Sur le bord des devants, les galons dessinent des broderies. — Chapeau de velours noir, garni de plume noire et d'une longue aigrette de plume verte; perruque rousse; gants paille; bas rouges, souliers de cuir naturel avec grands nœuds de ruban vert. Cravate de dentelle formant rabat.

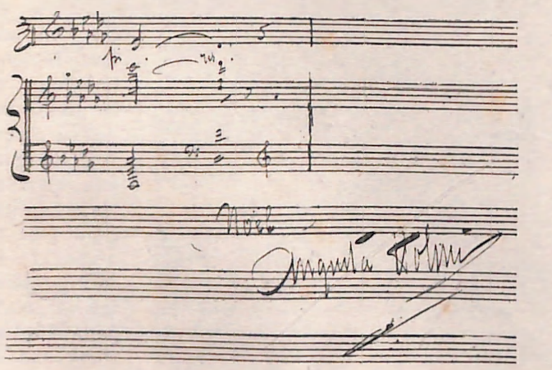
(*Voy. la suite des annexes*, p. 620).

SILHOUETTES FÉMININES

M^LLE AUGUSTA HOLMÈS







Nous devions à cette grande artiste, à cette vaillante, intéressante entre toutes, une place dans cette galerie consacrée aux femmes de valeur.

D'origine irlandaise, mais née et élevée en France, Mlle Holmès a obtenu, pendant la guerre, ses lettres de grande naturalisation ; car on l'a vue sur nos champs de bataille secourant nos blessés, portant aux uns des vivres, aux autres des soins et des consolations.

C'est elle, on s'en souvient, qui retrouva le corps du pauvre Henri Regnault, son frère d'âme, tombé à Buzenval. Pendant trois jours, en compagnie de Georges Clairin, elle chercha le cher grand artiste, ne se lassant point, ne se rebutant point.

Elle a, dans son cabinet de travail, des esquisses admirables de Regnault, sa *Thétis*, des études d'animaux et un buste, frappant de ressemblance, d'un caractère exquis.

Elle habitait alors Versailles, et ceux qui ont eu la bonne fortune de la connaître à cette époque ont gardé un souvenir lumineux de ces soirées entraînantes, où l'on célébrait l'art dans toutes ses manifestations, « ces orgies de jeunesse, d'art, de musique et de poésie », comme dit Saint-Saëns, qui était l'un des prêtres de ce temple.

Son premier professeur fut Henri Lambert, organiste de la cathédrale de Versailles, et les premières notions d'orchestration lui furent données par Hyacinthe Klosé, clarinette solo de la Société des concerts et chef de musique de l'artillerie de la garde. Elle composa, pour ce régiment, un menuet dont elle dirigea elle-même les répétitions : elle avait alors treize ans. Plus tard, elle étudia avec César Franck, dont elle garde le souvenir le plus reconnaissant et le plus ému.

Admiratrice de Richard Wagner, elle a suivi avec religion toutes les représentations de Bayreuth ; mais son zèle n'est point allé jusqu'à l'absolution des insultes que Wagner a prodiguées à la France.

Mlle Holmès a débuté, en 1877, par une pièce en un acte, *Héro et Léandre*. Puis, successivement, elle a donné *les Argonautes*, qui eurent un immense succès aux concerts Pasdeloup ; *Pologne et Irlande ;* une ode symphonique inspirée par le célèbre triptyque de Puvis de Chavannes, *Ludus pro Patria*.

En 1889, l'Ode triomphale, glorification de la France et de la République, qui lui valut les plus belles ovations de sa carrière déjà si glorieuse.

Douze cents exécutants, chanteurs et musiciens, sous la direction de M. Colonne, électrisèrent un auditoire composé de plus de vingt mille personnes. C'était du délire. Et jamais succès ne fut plus mérité, si l'on songe que Mlle Holmès a tout conçu, tout préparé, tout dirigé. Théâtre, décors, costumes, mise en scène, rien ne s'est fait sans elle ; et il faut admirer la sûreté de main, la puissance et la haute raison avec laquelle l'auteur a su discipliner ces formidables masses chorales.

Au lendemain de cet admirable succès, on avait promis le ruban rouge à Mlle Holmès ; mais elle l'attend toujours, de même qu'elle attend et espère une consécration que l'on doit à son prodigieux talent : lui ouvrir les portes de notre Académie nationale de musique. Ses amis et ses admirateurs sont bien convaincus que la nouvelle direction, rompant avec la routine, fera entendre sur notre grande scène lyrique un de ses opéras.

Outre ses grandes compositions, Augusta Holmès a écrit de nombreux morceaux de chant, que tout le monde connaît.

Mais c'est par elle qu'il faut les entendre dire ; car elle se plaint, la pauvre grande artiste, que l'on dénature sa pensée par une interprétation maladroite. Aussi, outre ses leçons de piano qui sont très courues, a-t-elle créé un cours de diction, non point un cours de chant. Elle ne s'occupe pas de faire émettre des sons à ses élèves, mais elle leur apprend à dire, à phraser, avec ce charme, cette justesse, ce style que nous ne connaissons qu'au grand Gounod et à elle.

Son bel appartement de la rue Juliette-Lamber est un vrai paradis, inondé de soleil et de lumière, et tout encombré de souvenirs et de bibelots qu'elle a rapportés de ses voyages et qui marquent les étapes de sa carrière.

Ici, le grand piano à queue, qui prend une âme mystérieuse sous ses doigts ; son portrait par Jacquet ; un charmant pastel, vivant et expressif, par Mlle Huet, qui a admirablement saisi l'expression fugitive de cette physionomie tour à tour souriante ou terrible.

Un vrai profil de médaille, d'une pureté impeccable ; les yeux d'un bleu intense, le nez superbe, la bouche fine, tout cela noyé sous les ondes d'une chevelure d'or.

Mlle Holmès travaille beaucoup, et c'est pour cela qu'elle s'est retirée tout au bout de Paris. Aucun bruit du dehors n'arrive à elle ; seuls les oiseaux de sa volière troublent le silence de sa solitude. C'est qu'ils chantent merveilleusement ces oiseaux. L'un d'eux, un joli cardinal, encapuchonné de rouge, est un petit être curieux. Il chante de véritables phrases musicales, que sa maîtresse épie et note, et elle dit, avec beaucoup de mutinerie et de gaieté : « C'est un compositeur; il travaille ses phrases et les répète jusqu'à ce qu'elles soient justes. » Et le plus curieux de tout ceci, c'est qu'elle transcrit et développe dans ses œuvres les pensées musicales de ce petit oiselet.

Mlle Holmès a écrit pour nous quelques notes de son *Noël*, cette mélodie exquise que tout le monde connaît, mais qu'on ne chante vraiment bien que lorsqu'on l'a apprise avec elle.

Elle compose toutes les paroles de ses œuvres ; et à l'instant même où elle écrit sa poésie, elle sent quelle musique elle y adaptera et prévoit d'avance tous les effets qu'elle en pourra tirer. C'est ce qui donne à chacune de ses compositions ce caractère si original, si personnel, cette couleur si pénétrante.

Le plus bel éloge que nous puissions faire du talent de Mlle Holmès, c'est de répéter les paroles d'une jeune Italienne, qui, se jetant à ses genoux, après l'audition de son *Hymne à la Paix*, à Florence, disait en lui baisant la robe : « Nous te remercions pour ce que tu es venue faire parmi nous. »

D'ailleurs, Mlle Holmès a défini elle-même la tâche qu'elle s'est imposée : « Pacification des âmes par la musique. »

Gabrielle d'Èze.

GRAVURE DANS LE TEXTE

GP. n° 488. — Chapeau *Manon*.

(*Voy. la gravure, page 613.*)

Capote en drap beige brodé de paillettes multicolores, avec fond mou et bord formant trois tuyaux doublés de velours mordoré. Sur le dessus, touffe de plumes de même ton attachées par un ruban qui resserre le fond. Brides en même ruban de satin mordoré.

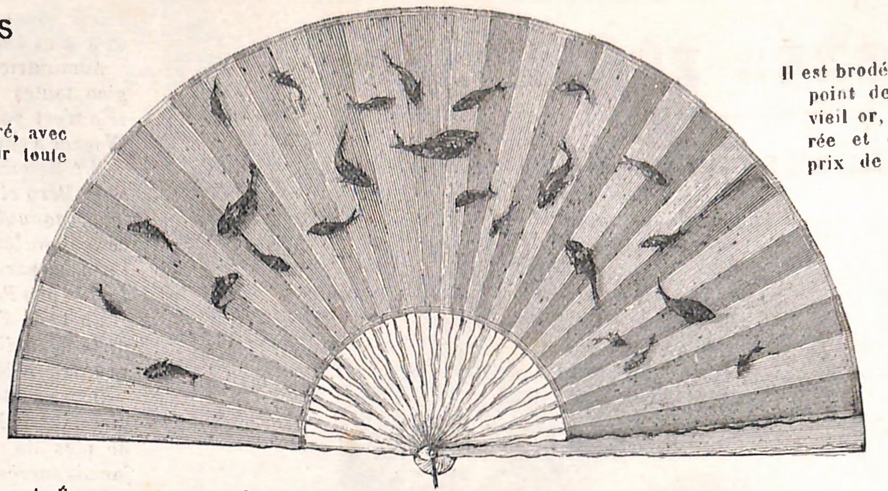
TRAVAUX DE DAMES

1. — Eventail Neptune.

Monture os, ondulée; crêpe de Chine gris ombré, avec un semis de petits poissons rouges, répandu sur toute la feuille. On fait également, dans ce genre, toutes sortes d'animaux, de fruits, de fleurs ou de légumes. — Prix : 20 francs.

2. — Quart de tapis de style Renaissance.

Appliques de cuir fauve sur drap marron. Ces applications sont cernées de cordonnet soie et chenille mordorés cousus, elles sont rehaussées d'un cordonnet d'or; dans les intervalles du dessin le drap est perforé et brodé de point de fantaisie, ton bois, du foncé au clair. L'ouvrage préparé échantillonné et l'assortiment : 38 francs.



1. Éventail neptune (494). — Modèle de la maison Kees (28, rue du Quatre-Septembre).

3. — Écran à lumière.

Il est brodé sur gaze bleue, très pâle. La broderie se fait au point de tige dans les teintes pompadour : rose, bleu, vieil or, réséda. On peut se procurer la gaze toute préparée et échantillonnée avec les fournitures de soie, au prix de 12 francs la paire.

4. — Encadrement de tapisserie.

Genre Henri II. Étant donnée la quantité des nuances, on devra commencer par faire d'abord tous les contours tête de nègre, ensuite les intérieurs de chaque dessin. Le fond est blanc, mastic ou crème. — Pour rattacher l'étoffe à la tapisserie, il faut faire une couture en rentrée et par-dessus la couture un point de Boulogne avec une aiguillée de soie d'Alger pareille à l'étoffe.

2. Quart de tapis de style renaissance en grandeur naturelle (1184). — Modèle de Mlle Lapouge (17, rue d'Aumale).

Connaissances utiles. — *Moisissure.* — Pour préserver de la moisissure les substances alimentaires et autres, il faut les conserver dans un lieu sec et les tenir à l'abri du contact de l'air; dans ce but, on peut recouvrir les confitures d'une légère couche de miel qui ne contracte pas la moisissure, les herbes cuites d'une mince couche de beurre ou de saindoux, les liquides d'une couche d'huile d'olive.

Rouille. — Afin de préserver de la rouille les objets en métal poli, on les revêt d'un vernis gras à base de gomme copal. On y mêle partie égale de térébenthine bien rectifiée. Pour employer ce vernis, on prend une éponge fine bien lavée et séchée que l'on trempe dans le vernis jusqu'à ce qu'elle soit entièrement imbibée; on la presse ensuite entre les doigts, afin qu'il ne reste qu'une très petite quantité de vernis. Dans cet état, on la passe légèrement sur la pièce, puis on laisse sécher à l'abri de la poussière. Dès lors, la rouille n'est plus à craindre. X.

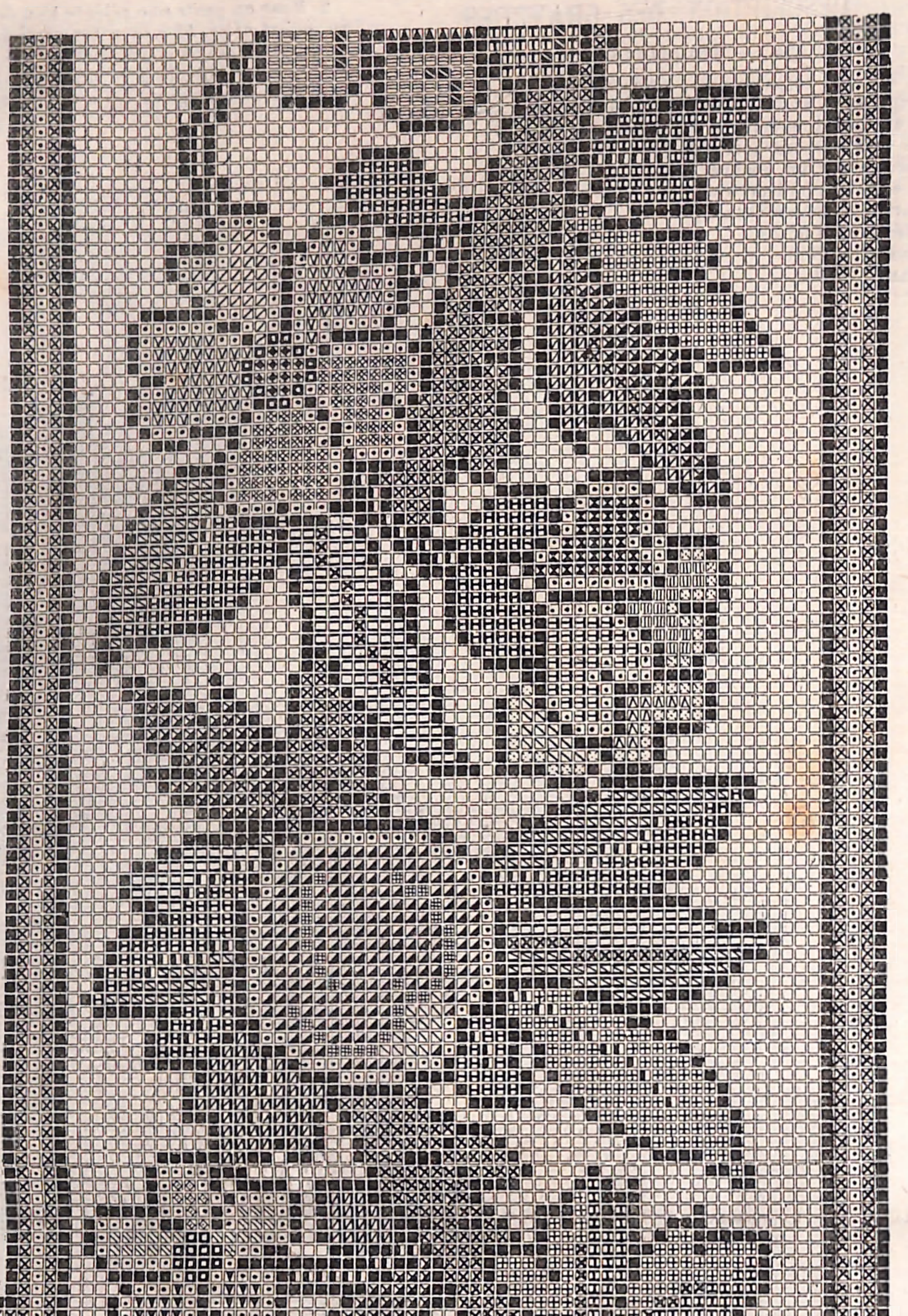
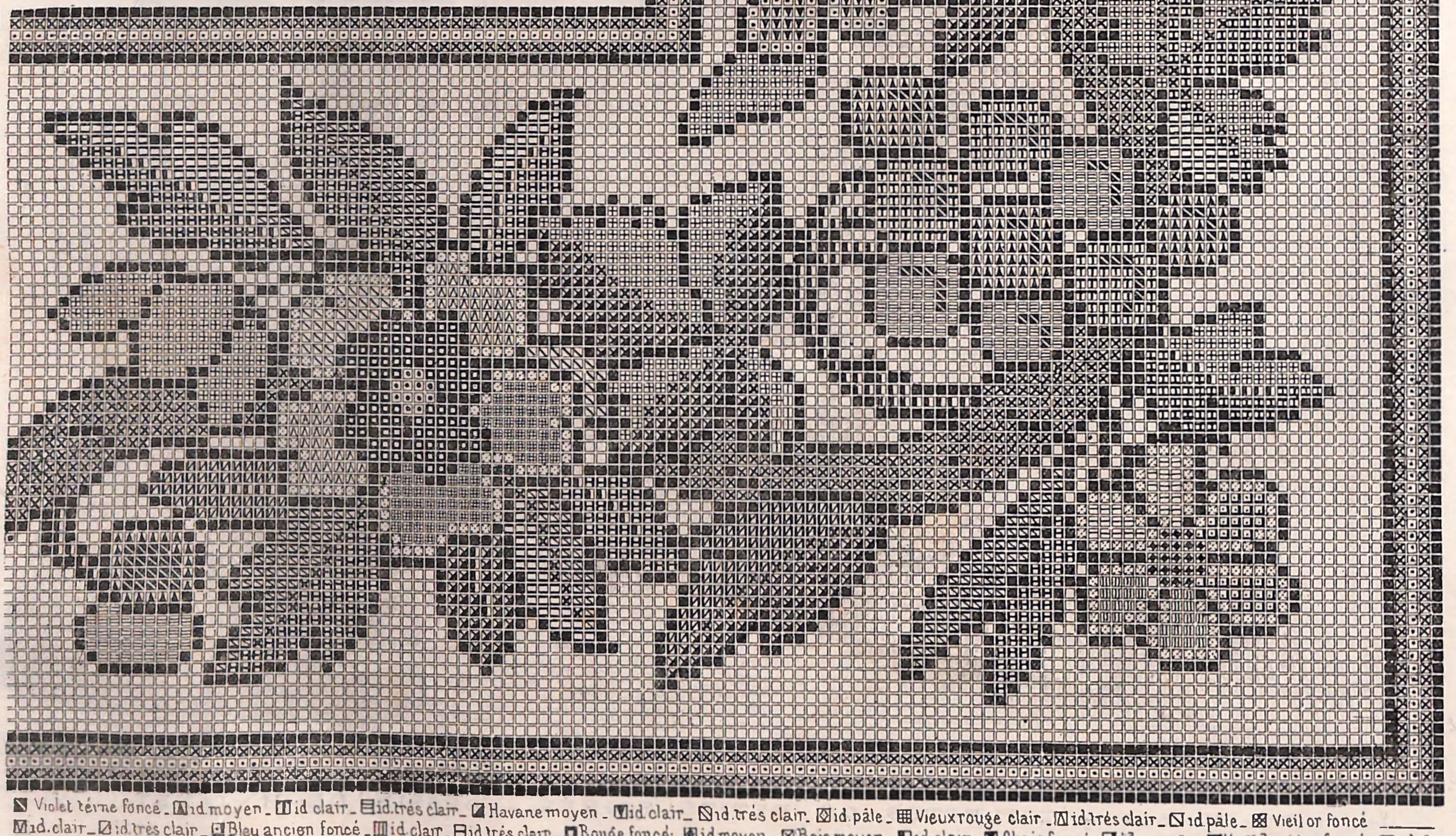
La 5ᵉ Exposition internationale de *Blanc et Noir*, qui aura lieu pendant les mois d'avril, mai et juin de l'année prochaine, au palais des Arts libéraux, aura deux attractions de plus qu'au pavillon de la Ville de Paris.

L'une comprendra une importante section rétrospective de la gravure, à laquelle nos grands collectionneurs ont promis leur concours.

L'autre sera une innovation plus intéressante encore et qui rendra le plus grand service à notre art national.

Sous ce titre : *Pour les sculpteurs*, notre confrère Charles Fuster publiait récemment dans l'*Estafette* un article où, après avoir montré combien est difficile la vie du sculpteur et combien de belles œuvres restent en projet, faute d'argent pour les exécuter, il reprenait une idée mise en circulation par Félix Régamey, demandant que, chaque année, un jury examinât les maquettes des jeunes artistes pour pouvoir, le cas échéant, aider à l'exécution des œuvres vraiment remarquables. Cette idée a séduit le sympathique directeur du *Blanc et Noir*, qui va la mettre à exécution en organisant une section, la première en son genre, et absolument consacrée à ces maquettes, à ces projets d'œuvres qui seront examinés par un jury composé d? nos plus grands artistes.

3. Écran a lumière (1054). Modèle de Mˡˡᵉ Lapouge.

4. Encadrement de tapisserie genre Henri II (1241). — Modèle de Mˡˡᵉ Lapouge (17, rue d'Aumale).

Voilà une idée qui peut être féconde et faciliter la création de belles œuvres.

DESCRIPTION DES GRAVURES

GG. n° 514. — Toilettes de petite soirée.

1. Robe en crêpe de Chine crème, garnie de ruban de même nuance. Jupe ornée de trois petits volants et corsage terminé par un gros bouillonné formant basques. Dos d'un seul morceau avec ampleur resserrée par un bouquet de plis et devant formant trois écharpes resserrées au milieu par des nœuds de ruban; côtés de devant. Haut décolleté en V. La doublure du corsage est plate et composée d'un dos cintré, côtés de devant, devants avec pinces fermées au milieu. Manche drapée sur une doublure de manche plate. Bandelette de ruban dans les cheveux. Tour de taille en ruban.

Matériaux : 22 mètres de crêpe de Chine; 4 mètres de ruban.

2. Robe en petite soie pékinée bleu de France, garnie de guipure d'art noire. Jupe avec bas garni de plis, et corsage ample avec dos et devants droits resserrés à la taille par des coulissés; bas de corsage replié pour former une basque bouillonnée. La doublure du corsage est plate et composée du dos cintré, côtés de devant et devants avec pinces fermés au milieu; fermeture invisible à gauche sous le bras aux devants de soie. Manche droite coulissée pour former deux bouillonnés; bas collant en guipure. Pèlerine de guipure, composée d'un empiècement avec col montant et volant badiné, rapportée sur le corsage.

Matériaux : 18 mètres de soie; une garniture de guipure.

3. Robe en soie changeante rose et vert pékinée de noir, garnie de guipure blanche, de ruban et de mousseline chiffon de même nuance. Jupe garnie de deux entre-deux de guipure et corsage avec dos d'un seul morceau resserré à la taille par un bouquet de plis. Devants drapés en fichu, fermés au milieu du devant et resserrés à la taille par un double ruban qui dessine une ceinture suissesse sur le devant. Doublure ajustée par des pinces; manche collante en biais, avec bouffant sur le haut; bas échancré et boutonné. Col montant en ruban et rabat de mousseline encadré de guipure.

GG. N° 514. — TOILETTES DE PETITE SOIRÉE. — DESSIN DE H. JANET.

Modèles de Mme Guillot (11, rue Monsigny)

Matériaux : 16 mètres de soie; 8 mètres d'entre-deux et $1^m,50$ de volant; $0^m,40$ de mousseline; 3 mètres de ruban; six boutons.

GG. n° 516. — Toilettes d'intérieur et de théâtre.

1. Robe de théâtre en moire antique noire, garnie de mousseline chiffon noire et de broderie de jais. Robe princesse

formant fourreau, avec devant d'un seul morceau fermé à gauche sous le bras et ajusté par des pinces de poitrine ; côtés de devant, dos à colonnes fournissant l'ampleur du milieu de la jupe. Bretelles drapées en mousseline chiffon garnissant le dos et le devant et s'arrêtant au bas de la taille par des choux bouillonnés en mousseline. Manche collante en moire, avec haut bouffant, vagué. Bracelets de jais entourant la manche et grand V de même jais rayant tout le tablier. Doublure du devant fermée au milieu, ajustée par des pinces. Col montant, en mousseline.

côtés de devant et devants ouverts avec basques garnies d'une triple poche. Chemise bouffante en surah froncée dans l'encolure et repliée à la taille, rapportée sur des devants de doublure fermés au milieu, ajustés par des pinces et rapportés à la jaquette par les coutures des dessous de bras et des épaules.

3. Robe d'intérieur, en surah rose, garnie de dentelle noire. Robe princesse, avec dos formant un pli Watteau partant de l'encolure. Devant gauche avec pince de poitrine et pince marquant le côté de devant ; il passe sous le devant droit qui fournit une croisure et se drape sur une doublure ajustée se fermant au milieu ; pince masquant le côté de devant. Volant coquillé en dentelle ornant le bas de la croisure ; même volant froncé dans l'encolure retombant sur la robe en dessinant un col arrondi. Manche demi-longue, bouffante, ouverte sur un crevé de den

GG. N° 516. – TOILETTES D'INTERIEUR ET DE THÉATRE – DESSIN DE H. JANET.

Modèles de Mme Guillot (11, rue Monsigny).

Matériaux : 17 mètres de moire; 2m,50 de mousseline; une garniture de jais.

2. Robe d'intérieur en lainage blanc pékiné de filets orange et héliotrope ; blouse de surah crème. Jupe-parapluie et corsage-jaquette à grandes basques, composé du dos et côtés de dos, Col tailleur et petits revers en pékin et col montant en surah. Manche en biais, avec bas collant boutonné, entaillé sur la main.

Matériaux : 9 mètres de lainage et 1m,50 de surah; douze boutons.

telle et terminée par un gros bouillonné également en dentelle.

Matériaux : 18 mètres de surah; 7 mètres de volant de dentelle; 1m,50 de laize assortie en 70 centimètres.

SUITE DE LA DESCRIPTION DES ANNEXES

Figurine coloriée L. n° 808.

Annexe spéciale des éditions n°s 3, 4 et 5.

Incroyable (costume pour travestissement). — Robe de jeune fille, en soie pékinée vert et blanc; garniture de dentelle noire, de ruban de satin vieux rose, de soie grise et de boutons de velours noir. Jupe courte formant fourreau, avec ouvertures boutonnées sur le haut du devant Volant de dente le froncé à tête garnissant le bas. Corsage à taille ronde, composé du dos d'un seul morceau, resserré à la taille par une ceinture de ruban qui entoure deux fois la taille pour former une large ceinture drapée et retombe en long nœud sur le derrière. Devants en biais, avec rayures se réunissant en V au milieu; double rang de boutons simulant une croisure; fermeture invisible sous le bras gauche. Devants décolletés en carré ajustés par des pinces, avec doublure fermée au milieu. Triple camail en soie gris-argent s'ouvrant sur le décolleté, avec revers fournis par le premier collet. Manche à coude, en biais, garnie de deux volants de mousseline de soie blanche. Large cravate *Incroyable* en velours noir. — Chapeau pointu, en velours noir, avec longue plume verte posée en arrière en forme d'aigrette. Ruban rose entourant la calotte et gros nœud de même ruban se posant à gauche sous le bord de la passe. Perruque blonde; gants blancs; canne à pomme d'or; bas roses; souliers de satin noir.

CHOSES ET AUTRES

Ce n'est point à Paris seulement que les gais carillons sonnent de beaux mariages; la province a aussi de ces belles solennités qui mettent en émoi toute une ville.

Ces jours derniers, on célébrait à Toulon le mariage de Mlle Duflo, fille du trésorier général de cette ville avec M. de la Bretonnerie, avocat à la Cour d'appel de Paris.

Ce mariage a réuni dans des fêtes merveilleuses la haute société toulonnaise, cette société, si originale et si personnelle.

Composée d'éléments militaires, maritimes surtout, elle se renouvelle et rajeunit sans cesse au gré des mouvements d'escadre et des colonies.

L'élément civil y gagne une allure allerte et ultra-moderne dans les idées et dans la forme, mise en haleine encore par le va-et-vient des hivernants disséminés le long de cet admirable littoral où Toulon tient sa grande place.

Où trouver une côte plus ensoleillée et plus verdoyante que la côte qui serpente à l'ouest de la rade et qui a nom le Cap-Brun? Parmi ceux qui y ont marqué leur place au soleil sous forme de villas ou de simples bastides provençales, citons sir Charles Dilke, l'éminent homme d'État anglais, ami de la France, dans l'intime voisinage d'un de nos bons romanciers, Noël Blache, l'aimable conteur du *Pays du Mistral;* Montenard, le véridique peintre de ce lumineux pays; M. Bonaparte Wyse, nouvel acquéreur d'un des points les plus pittoresques de ce Cap-Brun qui célèbre sa bienvenue. *Et tutti quanti.*

Quoi d'étonnant à ce que le Toulon mondain ait un petit air à lui le jour de ses réunions d'élite? Le mariage de Mlle Duffo a été la fête *select* entre toutes.

Dans l'église Saint-Louis entièrement garnie d'arbres exotiques, la mariée douce et grave semblait s'échapper d'un cadre de la Renaissance, dans sa somptueuse robe de velours ciselé, avec le voile de dentelle drapé à l'espagnole sur sa tête brune et fine.

Huit demoiselles d'honneur se groupaient autour d'elle en une sorte de garde sympathique. Pour citer au hasard de l'impression: Mlle Carmen de Jonquières-Burrel, en surah crème orné de plumes, petit feutre noir à aigrette blanche; Mlle Isabelle Latil, en fourreau vieux bleu garni de chèvre de Mongolie; Mlle Drageon, en robe blanche; Mlle Noëlly Blache, dans une ravissante toilette Louis XV en moire rose, petit tricorne blanc pomponné de plumes.

La mère de la mariée avait une merveilleuse robe en damas pivoine brodée d'or.

Durant la cérémonie, très solennelle, un ami de la famille a chanté avec maëstria le *Salutaris*, composé pour la circonstance, par l'organiste M. Césanne, avec accompagnement d'orgue et de violons.

Nous avions eu déjà un avant-goût de ces fêtes et de leur luxe, car Mlle Rhinn nous avait conviée à admirer plusieurs toilettes destinées à y figurer.

Entre autres, cette délicieuse robe tzarine mauve, garnie de dentelle, disposée d'une originale manière.

Mlle Rhinn a un goût très personnel, très séduisant; de plus, ce qui n'est pas fait pour déplaire, elle est accommodante au possible, combinant une toilette avec complaisance, sans pousser à la dépense; mais cherchant, au contraire, à faire élégant, nouveau, ultra-parisien et aux conditions les plus agréables pour les jolies personnes qui s'en rapportent à elle du soin d'être bien habillées.

G. D'E.

LES

LIVRES D'ÉTRENNES

La maison Hetzel qui a, depuis longtemps, pris la première place dans ce que l'on nomme l'industrie du livre, nous offre, cette année encore, à l'occasion du jour de l'an, un choix d'ouvrages aussi remarquable que varié. C'est, on peut le dire, une bibliothèque mêlant l'utile à l'agréable et, surtout, à l'instructif.

Nous citerons d'abord une œuvre nouvelle de Jules Verne, *Mistress Branican.* C'est un récit contenant tous les éléments du drame et du sentiment.

Viennent ensuite *les Aventures de terre et de mer*, du célèbre auteur américain Mayne-Reid. Les éditeurs ont réuni, sous ce titre, huit des récits les plus intéressants du célèbre écrivain. Ajoutons que l'ouvrage est illustré par des artistes hors de pair : Rioux, Férat et Benett.

Nous citerons encore *les Adoptés du Boisvallon*, par Henry Fauquez; *un Heureux Malheur*, de J. Lermont, dont l'action se déroule en Amérique; *Blanche et Capitaine*, de J. Anceau, un intéressant récit dans lequel l'auteur fait parler les bêtes. Les illustrations de cet ouvrage sont de Geoffroy.

On rencontrera chez les mêmes éditeurs, dans la *Bibliothèque blanche*, un nouveau volume, *les Exploits de Mario;* puis, dans la *Bibliothèque de Mlle Lili*, quatre albums nouveaux : deux en noir et deux en couleurs : *Mlle Lili aux Champs-Élysées* et *les Nouvelles petites Tragédies enfantines*, dans lesquelles le dessinateur Froment s'est, on peut le dire, réellement surpassé.

Le Berger ramoneur, de R. Tinant, est un travail en couleurs, très désopilant, qui fera s'esclaffer de rire tous les bambins qui le feuilletteront.

— La librairie Flammarion ne se préoccupe pas seulement des bibliophiles; elle pense également à la jeunesse. Aussi vient-elle de publier, pour les étrennes de 1892, un volume appelé à un grand succès de librairie.

C'est un roman de Mme Marie Robert Halt, à qui l'on doit tant de livres pour les jeunes gens et pour les jeunes filles. Mme Robert Halt a été plusieurs fois déjà couronnée par l'Académie. Nous ne serions pas étonné que *le Jeune Théodore* remportât aussi prochainement une récompense académique.

— Cette année, c'est à la librairie Jouvet et Cie, parmi ses beaux et nombreux livres d'étrennes, que nous trouvons le *Magasin pittoresque :* chaque volume de cette magistrale publication forme un tout, indépendant de ses devanciers, et représentant, éclairés par une illustration dont la valeur artistique est indicustée, tous les travaux, tous les progrès que les féconds efforts des artistes, des savants, des chercheurs et des pionniers ont su réaliser depuis un an. *L'année* 1891 du *Magasin pittoresque* (1) est absolument au courant des questions actuelles : beaux-arts anciens et modernes, peinture, sculpture et architecture, sciences naturelles, voyages et explorations, archéologie, littérature et biographie.

Deux volumes de contes, d'un genre bien différent, viennent de paraître, à ce moment de l'année où les cadeaux qu'il faut faire et les longues soirées qu'il importe d'occuper les font particulièrement rechercher.

M. Xavier Marmier, de l'Académie française, dans ses nombreux voyages à travers le monde, aussi bien qu'en fouillant patiemment les littératures étrangères, a recueilli des contes et des légendes, « fleurs et fruits de la pensée humaine, » comme il les appelle, qu'il a réunis dans un luxueux volume intitulé *Contes des Grand'mères* (2).

Les *Contes d'hiver* (3), par Emile Richebourg, nous transportent du domaine du merveilleux dans celui de la réalité. Là, plus de héros fantastiques, de pays enchantés, mais des personnages de la vie commune se mouvant à travers des intrigues attachantes, d'un dénouement logique et moral.

NOTRE NOUVEAU ROMAN

Pour remplacer *Ces Parvenus*, dont le succès a été très soutenu et très brillant, nous allons commencer, dans notre prochain numéro, une étude attachante de Maurice Reynold, *le Roman d'Odette.*

Maurice Reynold est un nom bien sympathiquement connu de nos lectrices. C'est le pseudonyme d'une femme de très grand talent et d'un esprit très délicat.

Les illustrations qui accompagnent *le Roman d'Odette* sont dues à la plume habile de Tofani.

C'est dire qu'il y aura régal exquis pour l'esprit et pour les yeux.

(1) Un vol. grand in-8°. Broché, 10 francs; relié, 11 fr. 50.
(2) Un vol. grand in-8°. Broché, 12 francs; relié, 16 et 17 francs.
(3) Un vol. in-4°. Broché, 5 francs; relié, 6 fr. 50.

CES PARVENUS

Roman inédit — *(Suite et fin.)*

Ici, je ne sais quel sens mystérieux, contenu peut-être à dessein dans ces dernières paroles, m'a causé une soudaine et profonde émotion. Et, ne me sentant pas la force de répondre, je me suis contenté de placer, en silence et les larmes aux yeux, ma main dans les mains étendues de ce brave M. Millery.

Il l'a serrée en silence aussi, attachant sur moi ses yeux brillants de joie. Je regardais sa fille en ce moment. Brillaient-ils, les yeux d'Edmée?

Hélas! je ne pus rien voir. Ils étaient baissés, ces beaux yeux, cachés modestement sous les longues paupières blanches. Et la frange noire des cils laissait flotter une ombre sur la teinte rose des joues.

« Eh bien, mon cher enfant, voici ce que j'aurais, pour le début, à vous proposer, continua M. Millery. S'il ne vous en coûtait pas trop de vous séparer, pour dix-huit mois ou deux ans, de madame votre mère, vous me rendriez un grand, un signalé service, en vous rendant, à ma place, en Sardaigne, où je viens d'acheter un domaine pour la culture. Le coton prospère admirablement dans ces terrains-là! et je me suis mis en tête de me fournir moi-même de cotons pour ma filature... Or, depuis votre enfance, vous avez vu cultiver, défricher autour de vous, et vous parlez parfaitement, je le sais, la langue de Dante et du Tasse. Vous organiseriez donc fort bien cette nouvelle exploitation dès que vous vous seriez mis au courant de la nature du sol, du climat, et que vous auriez lu quelques ouvrages d'agriculture... Maintenant, dans deux ans d'ici, quand les choses seront arrangées de façon à marcher à peu près toutes seules, votre présence à Val del Bove ne sera plus nécessaire. Vous confierez les fonctions de régisseur à quelqu'un de nos Italiens, dont nous irons surveiller la gérance une fois chaque année... Et puis, comme l'associé que j'ai maintenant ne me tiendra pas, je crois, bien longtemps compagnie..., il y aurait ici, ma foi! une place à prendre en arrivant... Mais nous parlerons de ceci plus tard, n'est-ce pas, monsieur René? Il est bon de consulter, avant tout, votre mère.

J'étais si profondément surpris, tellement accablé en présence de cette générosité délicate et de cette bonté prévoyante, que je me trouvais, cette fois encore, incapable de répondre. Enfin je m'écriai, montrant la signature de mon père à M. Millery :

« Mais cette dette, monsieur, cette dette sacrée?...

— Eh bien, ne l'acquitterez-vous point par votre travail, par vos efforts?... Le travail rachète et compense tout dans le monde des affaires, et aussi dans le monde des honnêtes gens, auxquels beaucoup appartiennent, qu'ils soient grands ou petits, fils de vignerons ou fils de comtes...

Et ici M. Millery a commencé à me développer ses plans, insistant à dessein sur l'utilité d'une surveillance intelligente et d'une habile direction, pour me convaincre mieux de l'importance des services que je pourrais lui rendre, tandis que, réellement, c'est moi qui suis son obligé, moi, jeune homme pauvre, incapable et inconnu, qui, par les soins de cet homme généreux, vois soudain s'ouvrir devant moi un avenir, une carrière.

De temps en temps, Edmée se joignait à son père. Après avoir prêté aux explications de M. Millery l'attention la plus complaisante et la plus vive, elle se tournait vers moi et me disait, de son petit air grave et charmant à la fois, et aussi de sa voix la plus douce :

« Vous le voyez, monsieur, mon père ne pourrait jamais, si vous n'étiez pas là, rencontrer un ami sur lequel il pût compter à ce point, qui consentît à se charger de ces nombreux travaux, de tant de détails de surveillance.

— Mais moi, parviendrai-je à me maintenir à la hauteur de ma tâche? murmurai-je.

— Ne vous ai-je... ne vous a-t-on pas vu à l'œuvre à l'heure du danger? répondit-elle, en rougissant et en baissant sa jolie tête. Rassurez-vous, monsieur, mon père se connaît en hommes. »

Vers la fin de cette longue entrevue, comme j'allais prendre congé de ces nouveaux, de ces excellents amis, après leur avoir presque promis d'accepter la mission offerte, Edmée s'est encore tournée vers moi, en m'adressant un regard tout plein de tendre prière et de sollicitude.

« Si madame votre mère consent à votre départ, elle se trouvera bien seule, a-t-elle murmuré. Hélas! je comprends trop bien que personne ne puisse vous remplacer près d'elle... Mais si elle me permettait, du moins, d'aller la voir plus souvent, de chercher à égayer un peu sa solitude?...

Ici la vive joie que j'ai éprouvée soudain a failli me faire commettre une maladresse, une folie que je ne me serais jamais sûrement pardonnée. J'ai été au moment, et j'en rougis encore, de répondre à Mlle Millery :

« Comment ma mère ne s'estimerait-elle pas heureuse de vos bons soins, de votre présence, elle qui, après vous avoir vue une fois, une seule fois, me disait qu'elle aurait donné tout au monde pour avoir avec moi, sous son toit, une fille qui vous eût ressemblé! »

Mais un pareil discours tenu par moi, l'obligé, par moi, pauvre, à la fille de mon futur patron et aussi de mon bienfaiteur!... Je me suis donc contenté de remercier

Edmée mille fois, en mon nom et au nom de ma mère. Mais, comme je rougissais en la remerciant et lui disant adieu, honteux, non de ce que je disais, mais de ce que j'aurais pu dire!

Enfin me voici, le cœur ému, l'esprit rêvant, revenu à la maison, repassant dans ma mémoire les événements et les impressions de ce jour, et attendant, pour les lui communiquer, ma mère qui, très tranquille et ne se doutant de rien, s'en est allée faire une promenade au village.

Décembre 188*.

Eh bien, c'est fait : ma pauvre mère a consenti, mon départ est décidé. Dans deux jours je quitterai mon petit coin natal et puis la France... et aussi ces ennemis d'autrefois que j'ai si promptement appris à estimer..., à aimer peut-être.

Souvent ce profond délaissement m'inquiète, et parfois une immense tristesse me saisit. Et pourtant je me reprends bien vite à espérer et à sourire. N'ai-je pas devant moi la jeunesse, l'avenir, la perspective d'une vie utile et occupée? Et j'ai une existence nouvelle à connaître, à goûter, qui sait? un pays nouveau à visiter, une tâche utile à remplir. Je pourrai m'acquitter, en quelque sorte — j'y ferai, du moins, tous mes efforts — de ce que nous devons, mon père et moi, à cet homme vraiment noble et généreux, au père de Mlle Edmée.

Mlle Edmée, elle me l'a promis, en mon absence viendra souvent voir ma mère. Elle en aura bien le temps, car, ô comble du bonheur! son mariage est rompu. C'est, nous en sommes à peu près certains, le lieutenant Gâchard qui, blessé au vif, furieux et jaloux sans doute, quoique sans raison aucune, à la suite de cette visite qu'Edmée et M. Millery avaient faite à ma mère, a eu la lâcheté de m'adresser ce billet sans signature, et la reconnaissance que son père avait depuis longtemps remarquée dans les papiers d'affaires de M. Millery.

Ces insensés, en accomplissant aussi follement cet acte de vengeance basse et perfide, se sont rendus coupables d'une soustraction frauduleuse qui aurait pu les mener devant les tribunaux. Mais Mlle Millery n'aime ni le bruit ni le scandale. Quelques menaces faites à propos ont amené M. Gâchard à résilier, de plein gré, l'acte de société qui unissait jusqu'à ce jour les deux propriétaires de la filature.

Maintenant, les Gâchard sont partis, et le père d'Edmée reste seul à la tête du domaine, de la fabrique, des affaires. Il va être terriblement occupé, mais sa fille l'aidera, et... il m'attend, m'a-t-il dit l'autre jour... Il m'attend!...

Non, non, je ne puis croire, je ne veux point répéter cette parole d'espoir, cette enivrante promesse. Point d'illusions complaisantes, de songes trop ambitieux! N'ayons devant nos regards, ne gardons dans notre cœur, que le respect pour nous-même et pour la sainteté de notre tâche, que l'austère joie du sacrifice et l'amour du devoir accompli... Tout ceci, c'est beaucoup, je le sens, et pour moi ce sera assez.

Ainsi, je ferai ce que ma conscience me dicte et j'agirai comme je le dois, comme je le veux, comme *elle* l'a dit, car... est-ce un effet de la fidélité de ma mémoire ou de l'étrange sympathie de nos cœurs?... en écrivant ici les mots de « joie du sacrifice, d'amour du devoir accompli », je transcrivais, sans m'en apercevoir, les propres paroles d'Edmée! Elle me les a dites l'autre jour, alors qu'elle était venue rendre visite à ma mère, et qu'au moment de son départ, aux premières ombres du crépuscule, nous lui disions adieu à la petite porte de notre enclos, au pied des vieux tilleuls où le givre et la neige étincellent...

« Plus de songes, » ai-je dit tout à l'heure... Aussi, dans cet exil où le devoir m'appelle, je n'emporterai point ce cahier. Qui jamais a pu concilier le travail et le rêve? Pour accomplir ma tâche, je veux avoir les mains libres, le regard clair, l'esprit calme et le cœur vaillant.

Éloignons donc de nous tout ce qui pourrait entretenir au fond d'un cœur trop vite ému ce penchant funeste et doux à la mélancolie, ce culte de l'idéal, cet amour de... l'impossible, qui ne m'ont que trop souvent, que trop longtemps, bercé dans mes beaux jours. Ne songeons plus, n'écrivons plus : pensons et agissons plutôt. Suivons en ceci l'exemple de ceux qui, plus sages et meilleurs que nous, savent bien employer la vie : de ma mère, de Mlle Victoire, de M. Millery, qui se dévouent, qui travaillent, qui donnent.

Et Edmée, rêve-t-elle?... Oh! je ne le demanderai pas, je n'oserais pas même l'espérer. Mais si, du moins, elle pouvait... elle pouvait se souvenir!

Deux ans plus tard.

Les Frainettes, mars 188*.

Hélas! durant mon exil, mes jours d'épreuve et de travail, j'ai fidèlement tenu la promesse qu'au départ je m'étais faite. Et aujourd'hui, de retour dans ma pauvre vieille maison, si je rouvre ce cahier délaissé bien longtemps, c'est pour y inscrire avec mes larmes un nom aimé, auquel personne maintenant ne répondra plus sur la terre..., c'est pour y rappeler un deuil...

Notre caveau de famille s'est ouvert, encore une fois, pour abriter une tombe; je suis à présent tout à fait orphelin!... Depuis six mois, la santé de ma mère bien-aimée s'était très sensiblement affaiblie, et M. Millery s'était hâté de me rappeler à Ternay, me chargeant de confier la direction et l'exploitation du domaine de Sardaigne à Gennaro Prati, homme capable et digne, tout à fait en état de me remplacer maintenant.

Et je suis revenu : pendant six mois, six longs mois de joies troublées, d'espoirs passagers, de douleur, j'ai vécu près de cette mère adorée, l'entourant de soins et d'amour, la disputant à un mal sans remèdes, et souvent, dans ma confiance folle, me reprenant à espérer... A présent, elle ne souffre plus; elle nous a dit : « Au revoir », en nous souriant, en nous bénissant, pauvre mère chérie!

Oh! c'est qu'aussi, pendant ces six mois, nous l'avions rendue bien heureuse! Edmée et moi, nous étions là toujours, devinant ses désirs, adoucissant son mal, multipliant, à l'heure de la douleur, notre dévouement, nos caresses. Oui, nous l'avons rendue bien heureuse : je le sais, parce qu'elle l'a cent fois répété : « Chers enfants! bons enfants! » murmurait-elle avec de bonnes larmes, en ces longues et tristes heures que nous passions auprès de son lit, sans nous parler, uniquement occupés de notre devoir, et d'elle.

Et je me suis maintes fois demandé pourquoi ma mère nous associait ainsi dans l'expression de sa tendresse et de sa reconnaissance. Mais je le sais, maintenant : la veille... du jour fatal... elle me l'a dit.

« Mon René, la vie me quitte, et ton père m'attend, je le sens bien... Va, j'ai grand besoin de repos après les épreuves,

les douleurs d'ici-bas... Il ne faut donc pas en vouloir à Dieu, qui me rappelle. Je vais te laisser, cher enfant. Mais j'espère..., prends courage... Tu ne seras pas seul lorsque je serai loin : c'est ta mère qui te le dit.

— Et qui donc me restera? m'écriai-je, suffoqué par les larmes.

— Ne le sais-tu pas, pauvre enfant? Demande-le donc à ton cœur, qui te l'a déjà dit, sans doute... *Elle*, mon René, toujours *elle!* Va, tandis que les enfants se taisent, s'interrogent et rêvent, les pères et les mères observent et s'entendent. Maintenant, je te le dis sans crainte, bien-aimé, — et tu sais si tu dois croire aux paroles de ta mère — fais taire les scrupules, bien excusables, que t'inspire cette différence de position et de fortune; laisse parler ton cœur, tu seras exaucé.

— Oh! non, c'est impossible... Cette fortune, *sa* fortune, songez-y donc, mère! balbutiai-je.

— Mais n'as-tu pas la tienne aussi, mon René, mon enfant?... La noblesse de ton cœur unie à la noblesse de ta race; l'élévation de ton âme et l'éclat de ton esprit; ton fervent amour pour ta mère, qui t'a tout d'abord concilié l'estime de ce père tendre, de cet honnête homme! Et le courage, le désintéressement que tu as montrés dans des circonstances si difficiles; et la persévérance, l'ardeur, la volonté qui n'ont cessé de t'animer, pendant ces deux ans d'épreuve!... Et toute la tendresse, enfin, l'affection profonde et pure de cette enfant charmante, que tu as su conquérir sans jamais la solliciter!

— Oh! mère, est-ce possible? Un si grand bonheur!... m'écriai-je.

— Mon René, reprit cette mère adorée, dont un sourire rayonnant entr'ouvrait les lèvres flétries, pendant ton absence, Edmée me parlait de toi toujours; elle pensait à toi plus encore. Sois sans crainte : son père et moi, nous avons souvent causé de vous, de l'avenir. Ils t'ont su gré, tous deux, de ton respectueux silence, de ta courageuse abnégation, de ta réserve qui ne s'est jamais démentie... Mais de vieilles gens comme nous savent lire dans les cœurs... Et, du reste, ce cahier bleu.., que j'ai trouvé par hasard, en ton absence. Moi seule, je l'ai lu..., pardonne, mon René. Ta mère a pu ainsi confier le soin de ton bonheur à tes vrais, à tes seuls amis. »

Ici ma pauvre mère, épuisée, a arrêté sur moi, en cessant de parler, un regard plein d'amour, et moi j'ai couvert sa main chérie de baisers et de caresses. Et si je n'ai pas aussitôt témoigné ma reconnaissance, mon bonheur et ma joie aux pieds d'Edmée, de M. Millery, c'est qu'une heure plus tard, le danger et aussi notre désespoir, allaient croissant; c'est que le lendemain, nous pleurions ensemble...

Depuis lors, un mois s'est écoulé, me laissant tout à mes souvenirs, à mes regrets et à mon deuil. Hier seulement M. Millery a commencé à me parler d'affaires, en me communiquant la minute de l'acte de société qu'il s'occupe à rédiger, et par lequel il m'associe à l'exploitation de son domaine de Sardaigne et de sa filature à Ternay.

« C'est surtout pour la filature, a-t-il ajouté, que j'ai besoin de votre travail, de votre aide, de votre persévérance... Car, monsieur René..., mon cher enfant..., je l'espère du moins..., nous ne nous quitterons plus. »

Je ne me sentais pas la force de répondre; j'avais le cœur palpitant, les mains tremblantes, les yeux fixés à terre. Edmée était là, près de nous, et je n'osais élever mes regards vers elle, interroger son front, son geste, son regard.

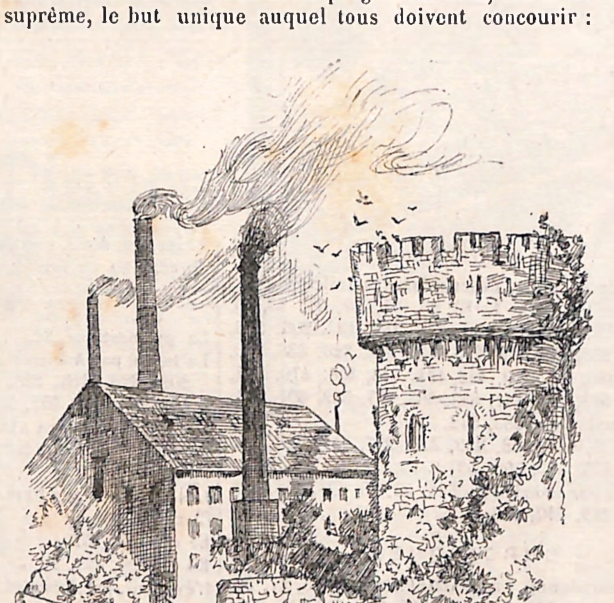
« Que de bontés, monsieur! ai-je murmuré, d'une voix incertaine, tremblante. Hélas! malgré tous mes efforts, je n'ai encore pu mériter...

— Assurément, mon bon René; vous n'avez pas encore travaillé sept ans, comme autrefois Jacob, pour obtenir la main de Rachel, sa fiancée chérie... Mais, en bonne justice, vos deux années d'exil doivent vous compter double. Et puis, nous attendrons bien un an encore, jusqu'à la fin de votre deuil, pour compléter notre acte de société par un contrat en bonne forme. Cela vous va-t-il, mes enfants? Répondez... Et d'ici là, mon cher René, si cette perspective vous sourit, travaillez à la prospérité de notre établissement, au bien-être des gens du pays, pour nous et avec nous, avec autant de zèle, d'ardeur et de bonne volonté que si vous étiez mon fils, et non mon futur gendre. »

Ici je ne me rappelle plus ce qui s'est dit : je crois même que nul d'entre nous ne pouvait parler. Je me souviens seulement qu'Edmée, rougissante et charmante, a tendu docilement à son père une de ses petites mains, et que je me suis retrouvé, quelques secondes plus tard, à leurs genoux, balbutiant je ne sais quoi, pleurant, serrant entre mes mains la petite main d'Edmée, et baisant celle de son père.

Ils n'ont pas tardé à me laisser seul. Et j'ai été alors conter mes joies, mon espoir, mon bonheur, à la tombe chérie où dort maintenant, dans sa divine paix, la mère qui m'a tant aimé, qui a prévu, préparé mon bonheur.

Et puis une pensée soudaine m'est venue, quand je me suis retrouvé seul, ici. Oh! qu'elles sont loin, désormais, les anciennes rancunes et les anciennes haines! Fallait-il tant de temps, tant d'épreuves et de douleurs, pour comprendre sans irritation et sans faiblesse, que le devoir c'est le travail; que la force c'est l'union; que la grande œuvre, l'œuvre éternelle du bien et du progrès de tous, est la loi suprême, le but unique auquel tous doivent concourir :



ceux qui ont une position à conquérir, une trouée à faire, comme ceux qui ont une tradition antique à suivre, un nom antique à honorer.

Béni soit Dieu qui a permis que je fusse arraché, par une douce main, à ma solitude amère, à mon oisiveté stérile ! Béni soit Dieu, qui a voulu que dans ce petit coin de terre, à l'ombre de nos vieux murs, l'œuvre de mes aïeux, ces hommes du passé, reprise par d'autres mains, continuée sous une autre forme, portât des fruits de vie, de bonheur et de paix, pour les descendants de ces laboureurs, de ces vilains d'autrefois, qui aux jours de péril, venaient se grouper à l'ombre de nos tours, se ranger sous notre bannière.

O revirement providentiel des choses d'ici-bas! La grande filature, bruyante, constamment animée, avec ses dévidoirs et ses métiers, sa houille et sa vapeur, s'élève maintenant à l'endroit où s'étendaient jadis le fossé et le mur d'enceinte, enserrant et protégeant notre castel, nos tours... Et je m'en affligeais jadis, insensé que j'étais !

Mais je comprends mieux aujourd'hui vos décrets, ô Progrès infini des évolutions humaines ! Il est juste, il est bon que *ceci* fasse oublier *cela;* il est juste, il est bon de mettre partout, aujourd'hui, la paix à la place de la force, l'union à la place de la haine, le travail à la place de la guerre... Plus de remparts ni de fossés, plus de méfiances, de rancunes; partout le travail et la paix, partout la concorde et l'amour !

Et — je le redis encore au moment où, pour me consacrer tout entier à mes nouveaux devoirs, je vais terminer ce journal, — voilà ce que j'espère, voilà ce que je pense... Voilà surtout ce qu'elle m'a appris, ce qu'elle m'a inspiré, par son regard charmant, par sa voix si ferme et si douce, par son noble langage et ses hautes vertus, elle, Edmée, ma conseillère tant aimée, ma protectrice et mon amie, elle, l'ange de mon bonheur, cette petite parvenue !

Étienne MARCEL.

CORRESPONDANCE

Mme D. à Colombes. — Cet ouvrage est complètement démodé, et nous ne saurions nous en occuper. Dans toutes les maisons de nouveautés, vous trouverez des modèles de ce travail.

Mme N. de E. — Les initiales du prénom de la jeune fille et du nom de son mari pour le linge de corps; pour le linge du ménage, les initiales du mari. — Dix centimes à peu près.

Corail. — Après une visite, il n'y a point de carte à envoyer. C'est à l'autre personne à recommencer, soit par une visite, soit que le mari aille déposer sa carte au jour de l'an.

Bientôt maman. — Demandez cette poudre d'or à la *Parfumerie Exotique*, 35, rue du Quatre-Septembre. — Le Docteur répondra.

Reine Margot. — Nous ne connaissons point de maisons de ce genre.

Martha rrr. — 1° Prenez du velours de couleur. — 2° Une belle jaquette brodée ou en velours noir avec jais. — 3° Les jupes ont 3 mètres dans le bas; pour le haut, cela dépend de la grosseur des hanches. — 4° Copiez, en étoffe de couleur, la douillette de bébé parue dans la chronique du premier numéro de novembre avec corsage genre veste. — 5° Le velours côtelé s'emploie pour les robes simples.

Mme R. P. dans l'Orne. — Adressez-vous « au Paradis des Enfants », rue de Rivoli.

Rose Pompon n° 13. — Couteaux à manches d'argent ou d'ébène. — Le mieux est de consulter un orfèvre qui vous soumettra ses modèles.

Une maîtresse de maison dans l'embarras. — Le livre que vous demandez n'existe pas.

Une brune de province. — Garnissez cette robe d'une grande collerette de guipure bise formant pèlerine au bord du décolleté.

P. M. 7445. — Garnissez la robe neuve de plumes assorties dans le bas de la jupe, et autour du décolleté. — Il faut doubler les jupes avec de la soie ou de la ouatine.

Pâquerette. — Robe en velours bleu pâle ou vieux rose tout unie, collante avec petit dépassant de fourrure ou de plumes dans le bas, au col et au bas des manches; grande collerette en guipure de Venise retombant sur les épaules. — 2° Toque de velours assorti à la toilette. — 3° Pour le soir, laissez le crêpe flotter sur un fond de jupe en satin rose pâle ; garniture de chrysanthèmes roses à la robe et dans les cheveux. Corsage ouvert en pointe et drapé de droite à gauche avec taille ronde. — Large ruban de satin crème serrant la taille.

G. D'ÈZE.

B. B. de N. — Le quart de ce que vous supposez. Donnez-moi votre adresse.

Une femme désolée. — Remède inefficace, comme tous les autres analogues. — L'électricité seule peut agir efficacement.

Satanita. — 1° Une bonne teinture peut seule vous donner satisfaction ; donnez-moi votre adresse. — 2° Onction deux fois par semaine avec gros comme une noisette de cette pommade : vaseline blanche, 30 grammes; huile de ricin, 15 grammes; acide gallique, 2 grammes; essence de lavande, dix gouttes. — Grand lavage une fois par semaine, puis tous les quinze jours, avec de la décoction tiède de bois de Panama.

Pressée. — Frictionnez les régions, tous les jours une fois, avec un linge un peu rude trempé dans cette solution : eau, 500 grammes ; eau de Cologne, 50 grammes ; borax, 10 grammes.

Frileuse. — 1° Lotion chaque matin sur le cuir chevelu avec une brosse douce trempée dans cette mixture : sulfate de cinchonine, 2 grammes ; alcoolat de Fioraventi, 30 grammes ; teintures d'arnica et de muscade, de chacune 15 grammes ; rhum, 100 grammes ; acétate d'ammoniaque, 10 grammes. — 2° Il n'y a qu'une teinture qui puisse agir. — 3° Adressez-vous à une bonne parfumerie ; on vous fera parvenir le crayon et les explications demandées. — 4° Avec un vaporisateur à alcool ; vaporisation d'une minute tous les jours.

Une pessimiste à B. — Lotion tous les deux jours avec une éponge trempée dans cette solution : alcool à 60 degrés, 250 grammes ; sublimé, 25 centigrammes.

Frédéricque, Anvers. — 1° Oui, le même traitement est applicable aux yeux et aux paupières. — 2° Lotion chaque jour avec un linge fin trempé dans cette solution (qu'on étendra de moitié d'eau pour les premières lotions) : eau, 250 grammes ; sulfate de zinc et acétate de plomb, de chacun 2 grammes ; sublimé, 50 centigrammes; alcool, quantité suffisante. — Cesser après résultat obtenu. — 3° Le traitement conseillé à *Pessimiste à B.*

Saïda. — Vous êtes dans le vrai ; il faut guérir la cause et l'effet cessera. Onction tous les deux jours, au coucher, avec cette pommade : soufre lavé, 50 centigrammes; teinture de benjoin, 3 grammes ; moelle de bœuf, 30 grammes ; huile d'amandes douces, 10 grammes ; le lendemain, lotion avec de la décoction tiède de bois de Panama. — A l'intérieur, vin de Vasseur (voyez les annonces). — Trois semaines de traitement externe.

Une brune coquette. — Signe de lymphatisme. Un bon tonique (vin de Vasseur, une cuillerée à soupe avant chaque repas). — Lotion sur le visage chaque jour avec un linge fin trempé dans de l'eau très chaude, et durant une minute. — Marche, lotions sur le corps, frictions, massage.

De Giovanna. — Sur le globe de l'œil même.

Une mère inquiète. — Il est nécessaire et urgent de lui faire porter un corset spécial. Adressez-vous à la maison Rainal, 23, rue Blondel.

Comtesse de G. — Vous pouvez suivre ces traitements chez vous. Renseignements à votre disposition.

Dr Ph. MARÉCHAL.

Menus de la semaine.

Lundi. — Potage aux perles du Japon. — Soles au vin rouge. — Pièce de beuf braisée aux pommes Jeannette. — Canepetière rôtie. — Céleris à la moelle. — Tartelettes macédoine aux pêches.

Mardi. — Potage Crécy. — Croûtes aux foies de raie. — Dindonneau poêlé à la Godard. — Carré de présalé rôti au cresson. — Haricots blancs à la bretonne. — Pouding anglais au kirsch.

Mercredi. — Potage crème de riz. — Filets de merlans Orly. — Fricandeau à la chicorée. — Grives et mauviettes en cocote à la paysanne. — Choux-fleurs sauce. — Savarin aux fruits.

Jeudi. — Potage au vert-pré. — Rissoles à la Chevreuse. — Salmis de bécasses Lucullus. — Double d'agneau rôti au cresson. — Cèpes à la bordelaise. — Flan meringué.

Vendredi. — Soupe aux huîtres. — Tronçon de cabillaud à la flamande. — Sarcelles rôties sur croûte farcie. — Œufs à la Mornay. — Abricots à la Colbert.

Samedi. — Potage croûte au pot. — Pièce de bœuf bouillie aux choux farcis. — Poularde rôtie au cresson. — Risot à la milanaise. — Crème renversée à la vanille.

Dimanche. — Consommé aux profiterolles à la Montglas. — Turbot sauce homard. — Noisettes de filet béarnaise. — Faisan rôti. — Salade vénitienne. — Truffes à la Mirepoix. — Panier nougat garni d'oranges glacées.

LE CHEF.

CARNET DU SPHINX

SOLUTIONS DES DERNIERS PROBLÈMES

N° 106. — CARRÉ.

f r a c
r ô t i
a t r e
c i e l

M. R.

Vient de s'ouvrir dans les salons de Mme LION, 19, *boulevard de la Madeleine*, l'exposition annuelle des corbeilles et fleurs pour étrennes. Là, comme toujours, sont réunies toutes les merveilles de l'art de la fleur naturelle; sans parler des corbeilles rustiques, véritables jardins d'hiver, toujours si appréciés, et où les plantes les plus rares viennent mêler leurs ravissants feuillages aux tissus anciens, velours de Gênes, moires aux tons chatoyants, etc., on trouve les fantaisies les plus élégantes et les plus variées, telles que le « Dôme russe », rempli d'azalées doubles des plus jolies espèces; des gourdes plus originales les unes que les autres : celles-ci avec sujets de peinture, d'autres garnies de satin, légèrement enrubannées avec piquets plumes; des corbeilles de fleurs et de fruits, artistement décorées, où les fleurs en égayant la vue, font savourer d'avance les beaux raisins dorés et les pommes si tentantes. Que dire aussi des jolies jardinières, des éventails, des coussins Louis XV, des corbeilles, des écrans, des traîneaux en vernis-Martin, et de mille autres nouveautés? Rien à dire de plus que d'aller bien vite visiter, dans les salons si parisiens de Mme Lion, son exposition annuelle des fleurs naturelles pour étrennes.

Les commandes par téléphone sont livrées immédiatement, et les expéditions sont garanties en province.

REVUE DES MAGASINS

Si vous voulez avoir un teint de lis, belles lectrices, rester jeunes et fraîches toute votre vie, employez journellement la Veloutine Fay, la merveilleuse poudre que toutes les femmes coquettes emploient. Pour les brunes au teint mat, la poudre Rachel d'un ton bis, puis la poudre rose ou blanche pour les blondes.

Voilà bien des années que la réputation de la maison FAY est faite; son succès va toujours croissant, et c'est dans le monde entier qu'on expédie chaque jour des caisses de veloutine et de sachets. Ces sachets, préparés à la veloutine, sont absolument merveilleux. Il suffit d'en avoir deux ou trois dans une armoire pour embaumer tout ce qui s'y trouve. Aussi nous conseillons à celles de nos lectrices qui sont coquettes d'en faire coudre un dans la doublure de leur corsage; elles auront ainsi sur elles une odeur douce, discrète et en même temps exquise, meilleure que n'importe quel extrait qui s'évapore une fois à l'air. — (9, rue de la Paix.)

M. DE S.

OCCASIONS RÉELLES. Se hâter de demander la collection de toutes les fins de pièces et coupons de robes marquées à grandes pertes après inventaire à M. DELALANDE, 45, *avenue de l'Opéra*, Paris.

La formule de la **Rosée Crème** est nouvelle et absolument scientifique. C'est ce qui fait que cette préparation n'a aucune ressemblance avec les produits analogues. Aussi jouit-elle, depuis qu'elle est connue du public, d'un succès sans précédent. Il ne pouvait en être autrement, car elle est vraiment sans rivale. Les rougeurs du visage et les rides ne résistent pas à son action tonique et adoucissante. Elle ne se contente pas d'embellir et de rajeunir l'épiderme, elle est encore et surtout hygiénique. Grâce à certains produits qui entrent dans sa composition, elle prévient et fait disparaître promptement les engelures et les crevasses. L'inventeur, M. **Bertrand**, tient à ce que sa **Rosée Crème**, qui peut être utile à tous et à toutes, soit par son prix modique à la portée des bourses modestes; aussi peut-on la demander à son laboratoire, 35, rue de la Tour-d'Auvergne, contre un mandat-poste de 3 francs. On la trouve également dans les grands magasins de nouveautés.

TABLE DES MATIÈRES

MODES

Chronique de la mode, description des toilettes, par Mme Gabrielle D'ÈZE, 1, 13, 25, 37, 49, 61, 73, 85, 98, 109, 121, 134, 146, 158, 170, 182, 194, 206, 218, 230, 242, 254, 266, 278, 290, 302, 314, 326, 338, 350, 362, 374, 386, 398, 410, 422, 434, 446, 458, 470, 481, 493, 505, 518, 530, 541, 553, 565, 577, 589, 601, 613.
Etude de coupe, 404, 483, 572.
Echos, 40, 125, 148, 308, 339, 375, 387, 411, 423, 435, 454, 464, 476, 483, 500, 531, 543. 569.
Le « home », par Gabrielle D'ÈZE, 52, 85, 238, 356, 382. 392, 418, 428, 440, 478.

CHRONIQUES

Chronique parisienne, par BACHAUMONT, 3, 15, 27, 39, 63, 92, 99, 116, 128, 135, 147, 165, 176, 183, 195, 207, 219, 236, 243, 262, 272, 291.
Chronique anglaise, par DECAP, 10, 315, 356, 363, 567.
Réceptions royales d'Angleterre, par DECAP, 152.
Modes anglaises, par DECAP, 188.
Propos du docteur, 15, 39, 68, 92, 128, 147, 176, 200, 224, 243, 272, 296, 322, 344, 380, 404, 435, 464, 488, 512, 531, 555, 584.
Le grand prix de Paris, 303.
Choses et autres, 279, 291, 327, 35 , 363, 423, 435, 512, 519, 542, 567, 579, 620.
Leçons de choses, 200, 212.
Casse-cou, 68, 500.
Silhouettes féminines : Mlle Augusta Holmès, 615.
Reines en deuil, par Eusébio BLASCO, 27.
Mondanités de saison, par BACHAUMONT, 51.

VARIÉTÉS

La gymnastique, 32.
La table, par Adrien MARCEL, 45, 70. 94, 106, 140, 178, 202, 226, 310, 346, 370, 380, 394, 406, 430, 442, 454, 465, 490, 502, 514, 536, 550, 561, 585.
Les gants, par Jean ALESSON, 101.
Arlequine à travers les âges, 116.
Le cotillon, 171.
Les dentelles, par DUPLESSIS, 188.
Claretie? 308.
Le coussin, 352.
En voyage, 399.
L'éventail, par Edouard DANGIN, 423.
Le nuage d'argent, saynète, par GALLIAS, 596.
A travers les livres, 10, 22, 51, 75, 99, 159, 172, 212, 236, 296, 387, 419, 502, 509, 550, 555, 598, 620.
Essais sur l'art ornemental, par L. ROUSSEAU, 80, 284, 332.
Visites au Salon, par E. LUCAS, 248, 255, 279.

THÉATRES

8, 200, 478.
L'obstacle, 20.
Musotte, 141.
Liliane, 141.
Passionnément, 154.
Révoltée, 224.
Paris fin de siècle, 240.
La femme, 320,
Le gendarme, 368.
L'article 231, 368.
Madame Agnès, 452.
Numa Roumestan, 494.
La cigale, 507.
Nos intimes. 518.
Mon oncle Barbassou, 560.
Pincés! 591.
Monsieur l'abbé, 608.

POÉSIES

Un anniversaire, par A. PIÉDAGNEL, 51.
Epitaphe des braves, par A.-M. BLANCHECOTTE, 105
L'âme, par LEPAGE DE VILLERAY, 116.
Le silence, par Camille BRUNO, 123.
Le grand-père, par A. PIÉDAGNEL, 195.
L'indiscrète, par Bertile SÉGALAS, 236.
L'amitié, par LEPAGE DE VILLEROY, 296.
Matin de printemps, par A. PIÉDAGNEL, 356.
Les fils de la Vierge, par Léontine ROUSSEAU, 478.
Maison à louer, par A. PIÉDAGNEL, 512.

MUSIQUE

Budapesth, par Aug. VINCENT, 56.
Pasquinade, par DE GOTTSCHALK, 260.
Voici l'hiver, par CARL VAN BERGHE, 416.
Pavane, par GRANDJANY, 524.

ROMANS ET NOUVELLES

La pensionnaire d'Ecouen, roman inédit, par Mme Mary SUMMER, illustrations de TOFANI, 9, 21, 32, 44, 58, 69, 81, 93, 104, 118, 129, 142, 152, 166, 177, 189, 201, 213, 225, 237, 249.
Fauvette, Chiffon et le Conseiller, par Maurice REYNOLD, 262, 274, 286, 298.
Le colonel Durville, par la vicomtesse DE BLISTAIN, illustrations de FRAIPONT, 273, 285, 297, 308, 333, 344, 357, 369. 381, 393, 405, 417, 429, 441, 453, 466.
Ces parvenus, par Etienne MARCEL, illustrations de F.-H. LUCAS, 477, 489, 501, 513, 526, 537, 549, 561, 573, 585, 598, 608, 620.

Paroles d'or, 39, 152, 173, 190, 221, 238, 255, 283, 296, 461, 509.
Connaissances utiles, 51, 130, 183, 214, 245, 256, 296, 356, 375, 393, 404, 413, 478, 616.
Carnet du Sphinx, par M. R., 11, 23, 34, 46, 59, 71, 83, 95, 107, 119, 131, 143, 179, 191, 203, 215, 239, 263, 275, 287, 311, 335, 347, 359, 371, 383, 395, 407, 419, 431, 443, 455, 467, 491, 503, 516, 527, 539, 563, 587, 598.
Menus de la semaine, par LE CHEF, 11, 23, 35. 46, 71, 83, 95, 107, 119, 131, 143, 155, 167, 179, 191, 203, 215, 227, 239, 263, 287, 299, 311, 322, 335, 347, 359, 371, 383, 395, 407, 419, 431, 443, 455, 467, 491, 503, 516, 527, 539, 551, 563, 575, 587, 598, 610, 622.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

L'**Elixir Bravais**, au curaçao blanc triple sec, se trouve déjà sur toutes les tables. Assez fort pour les palais blasés, il est d'un agréable velouté pour les dames. Nulle liqueur n'est plus parfaite, et l'on se sent en paix avec la Faculté quand on deguste cet élixir, qui a tout le charme d'une exquise liqueur et répond aux exigences d'une hygiène bien entendue. C'est un digestif d'une grande puissance, en même temps que le plus efficace des toniques et reconstituants. — NOBLET et Cie, 5, avenue de l'Opéra.

EAU D'HOUBIGANT *la plus appréciée pour la* TOILETTE HOUBIGANT, 19, Faub. Saint-Honoré

ROBES ET MANTEAUX Nous conseillons à nos élégantes lectrices de demander leurs toilettes à Mme BENOIT (23, rue Royale).

ENGELURES *GUÉRISON CERTAINE PAR LA* POUDRE DERMOPHILE SOYRAC 1f 50 SOYRAC, 63, av. du Maine, Paris. *Av. Notice.*

Mme HELÈNE MODES, 10, r. de Rome. — Maison recommandée pour son goût et l'élégance de ses modèles.

VIN MARIANI A LA COCA Le plus efficace des toniques Prescrit par les Medecins *41 Bd Hausmann, et Pharmacies.*

Une femme qui change de parfums selon la mode est une femme parfumée....
Une femme qui porte toujours le même parfum et se l'assimile est une femme odoriférante....
ALPH. KARR à Eug. RIMMEL

"EXQUISITE" Parfum exquis, PROPRIÉTÉ DE E. RIMMEL

Parfumerie Rimmel

LONDRES, 96, Strand — PARIS, 9, Boul. des Capucines

PARFUMS NOUVEAUX : *"Impérial Moscovite — Toréador"* *Chinese* (bouquet chinois)

RIMMEL 96, Strand, LONDRES 9, Boul. des Capucines, PARIS

LENTHÉRIC COIFFURE POUR DAMES 245, *rue Saint-Honoré.*

PLUS de FROID aux PIEDS Ni d'Humidité par les SEMELLES COL DYDROFUGES LACROIX UNION des INDES 1, rue Auber. Paris NOTICE FRANCO

COUTURIÈRE A FAÇON Travail très soigné ; arrangements et réparations en tous genres. Mme MALBATE, 17, rue de Rivoli, se charge des toilettes les plus élégantes comme des plus simples.

MODES Mme Emma CODER, 26, *r. du Quatre-Septembre.*

POUR MAIGRIR

Portez pendant le sommeil la *Ceinture Ismaël*, composée de plantes aromatiques ; elle supprime, en peu de temps, tout embonpoint en améliorant la santé générale. — Mme ISMAEL, 8, boulevard Montmartre, Paris

RAOUL COIFFEUR Breveté de Sa Majesté la reine d'Espagne. Marchand de cheveux — 47, *av. de l'Opéra*, Paris

VIN DE VASSEUR Prescrit par les médecins comme le souverain tonique (anémie, langueur, etc.) et le plus puissant dépuratif (eczémas, couperose, acné, dartres). — Le flacon 4 francs; le litre, 10 francs. — Pharmacie Vasseur 34, rue Saint-Lazare, et toutes les pharmacies.

TOUTE PERSONNE ELEGANTE qui veut rester économe ne doit faire aucun achat pour ses *Toilettes d'Hiver* sans avoir vu et apprécié la magnifique Collection de Tissus haute nouveauté de l'**UNION DES INDES** 1, *Rue Auber*, *PARIS* Echantillons et Marchandises franco

POUR être **BIEN HABILLÉE**, S'adres. à la maison RHINN, 20, r. de Berlin. Modèles élégants. Façons très soignées. Prix modérés.

GROS Rue d'Enghien 15 — DÉTAIL Bd des Italiens 5

PARFUMERIE DU MONDE ÉLÉGANT

DELETTREZ

Amaryllis du Japon

PARFUM NOUVEAU

Parfum exquis — JEUNESSE PERPETUELLE — Parfum suave

Abel GOUBAUD, Directeur-Gérant.

La reproduction de tous les dessins du MONITEUR DE LA MODE est interdite tant en France qu'à l'Étranger.

HUILE de HOGG de FOIES FRAIS de MORUE *LA PLUS ACTIVE LA PLUS AGREABLE ET LA PLUS NOURRISSANTE* 2, Rue Castiglione, Paris FLACON TRIANGULAIRE FRANCO : 4 FRANCS 6 FLACONS POUR 20 FRANCS

JOLI TRAVAIL chez soi pour messieurs et dames, facile, lucratif. Occupation artistique sans notions spéciales. Écr. BAPAUME, 29, bd de Clichy, Paris.—6e a.

LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT & Cie
36, rue Jacob, Paris.

Bibliothèque de ma fille et de mon petit garçon

Journal illustré
Paraissant tous les dimanches.

SOMMAIRE DU DERNIER NUMÉRO

Les Bayadères, par HENRI DE SAINT-LUNOIS.
Mots d'enfants.
Monsieur Bernard l'Ermite, par AIMÉ GIRON.
Jean qui pleure. — Jean qui rit.
Origine du mot « Poltron ».
Dans un magasin d'objets d'art.
Un gâteau délicieux impossible à manquer.
Amusements divers, n° 32.
Amusements divers, n° 31. — Solutions.

Supplément pouvant être relié à part : *QUELQU'UN!* par Mme la vicomtesse DE PITRAY, née DE SÉGUR.

AVIS

La *Bibliothèque de ma fille et de mon petit garçon* répond entièrement à un besoin souvent exprimé par les mères de famille, c'est la raison qui nous en a fait entreprendre la création.

L'enfant le plus attentif et le plus studieux, après avoir feuilleté les pages d'un livre à gravures, arrive souvent à se lasser de la lecture. Il ferme le volume et, les images n'ayant plus pour lui l'attrait de la nouveauté, il délaisse le texte qui aurait pu être instructif.

Un journal a au contraire l'attrait incessant de la nouveauté. Dans chaque numéro, l'enfant s'attend à trouver des *gravures nouvelles*, et ainsi l'histoire donnée par fractions est lue avec plus de soin et d'attention. De là est née la combinaison que nous offrons à nos jeunes lecteurs. En réalité notre journal se compose de deux parties. Dans l'une, comprenant huit pages de texte, il y a des récits historiques, des nouvelles, des anecdotes, des articles de science à la portée des enfants, de la morale présentée sous une forme amusante. Dans l'autre, il y a une feuille (ou 10 pages) d'un petit roman illustré. Cette façon de mettre en pages a un grand avantage. C'est que l'enfant peut faire cartonner ou brocher le petit volume aussitôt qu'il est terminé et le placer ensuite dans sa bibliothèque, qui se forme ainsi peu à peu.

Enfin la couverture est consacrée à la petite correspondance, aux renseignements et à des jeux d'esprit qui sont l'objet de concours pour lesquels nous donnons mensuellement 5 beaux volumes illustrés.

Des auteurs nouveaux, des récits inédits, une *illustration soignée*, voilà ce que les éditeurs offrent à leurs jeunes lecteurs.

Le prix minime de cette publication, 50 CENTIMES PAR MOIS, permet aux familles les moins aisées de donner à leurs filles et à leurs petits garçons la satisfaction flatteuse pour un enfant d'avoir un abonnement à soi qui leur donnera à eux, les tout petits, une des attributions réservées aux parents, aux aînés.

Un numéro par semaine. — 50 centimes par mois. — 6 francs par an pour toute la France. 7 fr. 50 pour l'Étranger.

Envoi GRATUIT *et* FRANCO *d'un numéro spécimen contre toute demande affranchie.*

HALLARD & MARTIN Boul. de Sébastopol 68, à PARIS. *Passementeries, Boutons, Dentelles, Robes brodées,* TISSUS ET FOURNITURES **Pr COUTURIÈRES.** Envoi fco du Catalogue

*** DEUIL ***
AU SABLIER
2, Boult Montmartre, PARIS
Maison de Confiance fondée en 1840
Livrant de suite un **Deuil complet**
MODÈLES EXCLUSIFS en *Robes, Manteaux, Costumes et Confections, Chapeaux, Coiffures, Châles, Jupes et Jupons.*
* Envoi fco de port à partir de 25 francs *

ALCOOL DE MENTHE DE LA VICTOIRE (Seul veritable et approuvé par la Faculté) de C. TOLONIAS, pharm. Lyon. Le meilleur dentifrice, cordial, digestif, antiépidém. Envoi *franco* contre mandat. 3 fl. 4 fr. 50; 6 fl. 8 fr.

HENRY
A LA PENSÉE
5, faubourg Saint-Honoré, 5, Paris.
TRAVAUX DE DAMES
TAPISSERIE DE STYLE | TRAVAUX DE GENRE
Ornements d'Église
Broderies Renaissance
Guipure antique. — Objets montés
Canevas, Laines à tricoter
Laines et Soies.

EAU DES BLUETS PARIS 1886-1887 *Médailles aux Expositions* LYON 1886-1887 **PROGRESSIVE**

Donne aux cheveux gris ou blancs ou de toute autre nuance tous les tons, depuis le blond cendre jusqu'au châtain foncé et au noir intense, ne tache ni la peau ni le linge, assure à la chevelure une souplesse et un soyeux remarquable et permet de se friser sans aucune difficulté. L'*Eau des Bluets* étant composée avec des substances végétales bienfaisantes offre, par suite, la plus grande securité, de plus, elle n'entraîne aucun inconvénient pour les personnes. — FLACON AV. MODE D'EMPLOI 5 FRANCS. *Franco* 5f85 cmes mandat-poste adresse: Mme PERNOT, 38, rue du Temple, Paris

ASTHME catarrhe, oppression guéris par les *tubes Levasseur*, 23, r. de la Monnaie, Paris, 3 fr.

SEUGNOT 28, rue du Bac, 28 Dragées et Boites POUR BAPTÊME BONBONS & DESSERTS

SIROP DE DENTITION DU Dr DELABARRE SIROP SANS NARCOTIQUE *FACILITE LA SORTIE DES DENTS* Prévient ou Fait Disparaître les Souffrances et TOUS LES ACCIDENTS DE LA PREMIÈRE DENTITION Exiger le Timbre Officiel et la Signature *DELABARRE* FUMOUZE-ALBESPEYRES, 78 Fg St Denis PARIS et Phies 3f50 LE FLACON

Mlle ALICE BIERRY ROBES ET MANTEAUX Prix modérés, 13, *rue de Buci*, Paris.

EXUBER
Appareil breveté S. G. D. G.
pour DÉVELOPPER, RECONSTITUER, RAFFERMIR en peu de temps les **FORMES** de la **POITRINE** *CHEZ LA FEMME*
Aucun danger pour la santé. — Application facile, de quelques minutes chaque jour.
Prix : 20 fr., *franco* contre mandat-poste
Notice explicative envoyée *gratis* et franco sur demande.
Mme CHAUDOIR, 53, Rue des Petits-Champs, près l'ave de l'Opéra, PARIS

POILS ou DUVETS disgracieux du visage et du corps. Disparition complète. Indication gratuite de s'en débarrasser. ACHILLE, expert, 15, rue Montmartre (renseignements gratis)

Baudet *18, Rue Favart, Paris* 5 MÉDAILLES D'OR
Instruments de tous Styles MAISON DE CONFIANCE
Garantie : 10 ans *Fabrication de 1er ordre*
Solidité • Élégance • Sonorité **Pianos**
Conditions et Prix exceptionnels

CONSTIPATION LA MANNITE LAXATIVE détruit sans colique et pour toujours la Constipation habituelle, rend le teint frais, dissipe les rougeurs du visage, harmonise les fonctions, goût agréable. Un seul flacon suffit. PRIX 3 FR. env. fco après mandat reçu. Phie BOISSON, 100, rue Montmartre, Paris.

GARNITURES HYGIÉNIQUES A LA CHARPIE DE BOIS Brevetées. — *Recommandées par tous les Médecins* INDISPENSABLES AUX DAMES D'un Usage Commode, Précieux en Voyage *La Douzaine : 3 fr. Envoi franco contre mandat* CEINTURES SPÉCIALES pour fixer les Garnitures et s'adaptant à toutes tailles : Soie, 3 f., coton, 1f25, 0-dres 0f40 "A L'ESCULAPE" 47, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

CRÈME MÉDICIS
Pour le **renouvellement**, *le* **rajeunissement** *de l'***épiderme**, *la* **blancheur**, *le* **velouté** *de la* **peau.**

La seule qui réunisse toutes les conditions requises pour rendre le teint pur et frais, la peau blanche et douce, exempte de rides et de toute imperfection : *Hâle, Masque, Tannes, Couperose, Boutons, Taches de Rousseur*, etc.
Approbation des Médecins.
LE POT : 3f50 et 7f, fco cre mdat-poste
DUVET DE ROSE
La plus appréciée des Poudres de Riz la plus hygiénique, la plus favorable à la beauté. Rend le teint mat et velouté, frais et délicat, comme le nom : DUVET DE ROSE. 3 nuances : blanche, rose, rose thé. Boîte : 4f et 6f, fco cre mdat-pte
Gde Parfumerie Universelle, 1, *Rue du 4-Septembre, Paris.*

LE "MAGIC-FACIAL" du Docteur GESTAT

Communique au teint **Blancheur Fraîcheur** et **Velouté**, prévient ou détruit la ride, empêche les taches de rousseur, rend et conserve au visage sa forme gracieuse en faisant disparaître **Bajoues** et **Triple-Menton.** — Le **MAGIC-FACIAL** donne la beauté naturelle sans maquillage.
PRODUIT UNIQUE ET GARANTI
Flacon & accessoires 30f franco, mandat.
PARFUMERIE CHANTILLY
21, *rue du 4 Septembre, Paris*

BAGUES OR, avec un diamant *véritable garanti* : 15 fr. — Plus gros : 25 fr. (en écrin).

Bagues or, avec deux diamants *véritables garantis* : 22 fr. (en écrin).

BOUTONS D'OREILLES OR, diamants *véritables garantis* : 37 fr. (en écrin). — Plus gros : 43 fr.

Epingles cravates or et diamant : 23 fr.

Maison **MARCHAND** (114, *r. du Temple, Paris*).
ENVOI FRANCO CONTRE MANDAT-POSTE.

ELLES NE COLLENT PAS.
ELLES NE DÉCHIRENT PAS.
ELLES NE RETRÉCISSENT PAS.
ELLES S'ENFILENT FACILEMENT ET DURENT AUTANT QUE LA SOIE.
SE TROUVENT DANS TOUTES LES BONNES MAISONS.
Exiger le nom et la marque de fabrique sur la lisière
J. N. RICHARDSON, SONS, & OWDEN, LTD.,
21, Rue des Jeûneurs, Paris

Par mauvais temps et avec vêtements lourds, porter le Relève-Jupe

"L'Invisible"

Pas de cordelière, pas de pince. La robe est relevée juste pour éviter les talons.
ÉCONOMIE DE VÊTEMENTS
EN VENTE CHEZ
Merciers et Magasins de nouveautés.
En gros chez
KIRBY BEARD and Co Ld.
75, *boulevard Sébastopol, Paris.*

Le VINAIGRE Supérieur de Toilette de BOTOT *Se Vend dans toutes les bonnes Maisons* ET AU DÉPOT DE LA VERITABLE **EAU de BOTOT** *Seul Dentifrice approuvé par* l'ACADEMIE de MEDECINE de PARIS 17, Rue de la Paix, PARIS. *M. f. Botot*

LA PATE ÉPILATOIRE DUSSER détruit les **Poils Follets** disgracieux sur le visage des dames, sans aucun inconvénient pour la peau, même la plus délicate. *50 ANS de SUCCÈS*, de hautes Récompenses aux Expositions et des milliers d'attestations garantissent l'efficacité de ce produit. (20 fr. pour le menton et les joues; 1/2 boîte, spéciale pour la moustache, 10 fr. fco mat). Pour les bras, employer le **PILIVORE.** (Fco mat 20 fr. 85). DUSSER, rue J.-J.-Rousseau, n° 1, Paris.

VOULEZ-VOUS QUE LE RUDE HIVER passe sans laisser de traces sur vos mains, sans les déformer par les engelures et les gerçures? Employez la **Pâte des Prélats**, qui leur donnera, en même temps qu'une blancheur de marbre, une exquise distinction, et le **Savon des Prélats**, à même base que la Pâte et qui nettoie à fond la peau sans l'irriter. Ces deux précieux produits ne se trouvent qu'à la *Parfumerie Exotique, 35, rue du Quatre-Septembre.* — Pâte (5 fr. le pot), Savon (2 fr. 50), sont expédiés *franco* contre mandat-poste de 5 fr. 50 ou de 3 fr.

DIVORCE Prompte solution. **PHILIPPE**, *juriscons*[e] *spécial*, 14, *r. de Marseille*, Paris.

CONSTIPATION Habituant l'intestin à fonctionner chaque jour à la même heure, les **CACHETS LAXATIFS ROYER** ont raison de la Constipation même la plus opiniâtre. La Boite : 3 fr. Ph[ie] A. DUPUY, 225, Rue St-Martin, PARIS *et Pharmacies.*

UNE MÉTHODE GRATIS pour effacer les **rides**, la **couperose**, les **tannes**, les **rousseurs** est envoyée sous pli fermé à toute personne qui la demande à **LECLERC, 18, rue Laffitte, Paris**

EN Prime 55 Fr. garantie 3 années

LA VOYAGEUSE BACLE N° 6
à navette, 2 fils, piqûre indécousable, peut être montée sur pied et table.

PRIME ETRENNES 1892 offerte à nos Lectrices

AVANTAGE SANS PRÉCÉDENT

La Maison D. BACLE, 46, Rue du Bac

créée depuis un quart de siècle, bien connue de nos **Lectrices** par la supériorité de ses machines, nous informe que dans un but de propagande, et en considération de la recommandation de notre organe, elle livrera à toutes nos **Lectrices**, à titre de **Prime**, sa charmante machine à coudre la *Voyageuse Bacle n° 6*, bien conforme au dessin, contre le prix réellement exceptionnel de **55** fr., complète des accessoires et guides désignés; l'instruction illustrée suffisante pour apprendre seul en quelques instants est jointe et l'emballage est gratis.

Cette machine, quoiqu'à main, est très sérieuse, elle constitue l'objet le plus charmant et le cadeau le plus utile que l'on puisse offrir à une Dame, à une Demoiselle, car elle rendra les plus grands services dans un ménage et même dans un atelier.

Le nombre de ces machines à coudre en prime étant limité, nous conseillons à nos **Lectrices** désireuses de profiter de cette belle affaire, d'adresser promptement leur demande.

Cette faveur ne pouvant être accordée que contre paiement strictement au comptant, il suffira de joindre à la commande un **mandat** pour éviter les frais de Remboursement.

Nota. — *S'adresser directement au fabricant M*[on] *D. BACLE, 46, Rue du Bac, Paris*
(Seul Propriétaire des célèbres Couseuses à Pédale Magique)

3, Place de l'Opéra, 3

MARQUE DÉPOSÉE

ETRENNES Créations Nouvelles — Siraudin Confiseur — 1892

LE SAC JEANNE D'ARC

Pour offrir une belle bonbonnière de **Chocolats exquis**, s'adresser :

MARQUE DÉPOSÉE

ANCIENNE MAISON LOUIS MARQUIS

3, Place de l'Opéra et Boulevard des Capucines, 17
La première du nom de Marquis
Fondée en 1806 et fusionnée avec la Maison

SIRAUDIN, SUCCESSEUR

G. CHARPENTIER ET E. FASQUELLE, ÉDITEURS

LE JOURNAL POUR TOUS

Journal illustré de la Famille, paraissant le Dimanche

ADMINISTRATION ET RÉDACTION : 11, RUE DE GRENELLE, PARIS

En vente partout — **Le Numéro : 15 Centimes** — En vente partout

ABONNEMENTS :			
France	Un an, 6 fr.	Six mois. 3 fr. 50	Trois mois . 2 fr.
Union postale	Un an, 8 fr.	Six mois. 4 fr. 50	Trois mois . 3 fr.

Sommaire du Numéro du 6 Décembre :

Poésie. — Décembre, illustration de Gorguet .... JEAN RICHEPIN.
Chronique de la semaine ..... H. FOUQUIER.
Memento — Échos — Instantané ....
Variétés. — La première Dépêche .... ALPH. DAUDET.
Causerie scientifique. — Découvertes récentes sur Jupiter ... C. FLAMMARION.
A travers le passé. — Un Déjeuner chez Balzac .... A. HOUSSAYE.
Le « Home ». — Du « chez-soi » en général .... RIS-PAQUOT.
Médecine et hygiène. — Les Engelures .... Docteur PASCAL.
Voyages. — Au Chili. — Valparaiso, avec illustrations ...... GASTON LEMAY.
Roman. — Le Bracelet de turquoise .... ANDRÉ THEURIET.
Nouvelle. — Mon ami Naz, illustrations de Forain ...... PAUL ARÈNE.
Pensées et Maximes. — Pensées inédites .... STENDHAL.
Anecdotes et bons mots ...... AURÉLIEN SCHOLL.
Causerie théâtrale. — La Semaine théâtrale .... HECTOR PESSARD.
Chanson. — L'Encombrement. Paroles et musique .... XANROF.
Bibliographie. — Carnet de la Mode. — Bulletin financier. — Menu. — Récréations de famille. — Divertissements scientifiques. — Petite correspondance, etc.

Un numéro spécimen est envoyé *franco* sur demande affranchie.
A titre d'essai, les quatre numéros de décembre seront envoyés *franco* contre **50** cent. timbres-poste.

AVANTAGES OFFERTS AUX ABONNES

Tout abonné recevra gratis les numéros qui paraîtront en décembre, les abonnements ne partant que du 1[er] janvier 1892. — En dehors des nombreuses Primes qui seront adressées avec le Journal dans le courant de l'année, tout nouvel abonné d'un an aura droit gratuitement à un volume in-18 à 3 fr. 50 choisi dans la liste publiée dans le Journal. — Cette prime seule réduit *de plus de moitié* le prix de l'abonnement d'un an.

Étrennes 1892

PRIME OFFERTE

aux Lectrices et Abonnées du MONITEUR DE LA MODE

"Paris-Brillants"

MERVEILLEUSE DÉCOUVERTE

Avec l'intérêt s'attachant aux découvertes scientifiques qui viennent chaque jour grandir le domaine des applications artistiques, il est utile de connaître le nouveau diamant récemment inventé par une des meilleures maisons de joaillerie de Paris.

Irréprochables au point de vue de l'art, ces pierres fines dépassent et laissent bien loin derrière elles tout ce qui a été fait jusqu'ici dans ce genre d'imitation.

Les inventeurs, MM. CORDIEZ frères, leur ont donné le nom de :

PARIS-BRILLANTS

Leur limpidité et leur éclat sont tels que l'œil le plus exercé ne peut les distinguer du véritable diamant, dont elles ont les mêmes feux chatoyants et toutes les qualités apparentes. Elles sont montées et serties avec le même soin, le même fini dans le travail, et l'on peut dire que l'illusion est complète, l'effet saisissant.

Prix exceptionnellement réduits, et pour ce seul numéro, en faveur des abonnées et lectrices du *Moniteur de la Mode* de quelques modèles-types exécutés en **PARIS-BRILLANTS**.

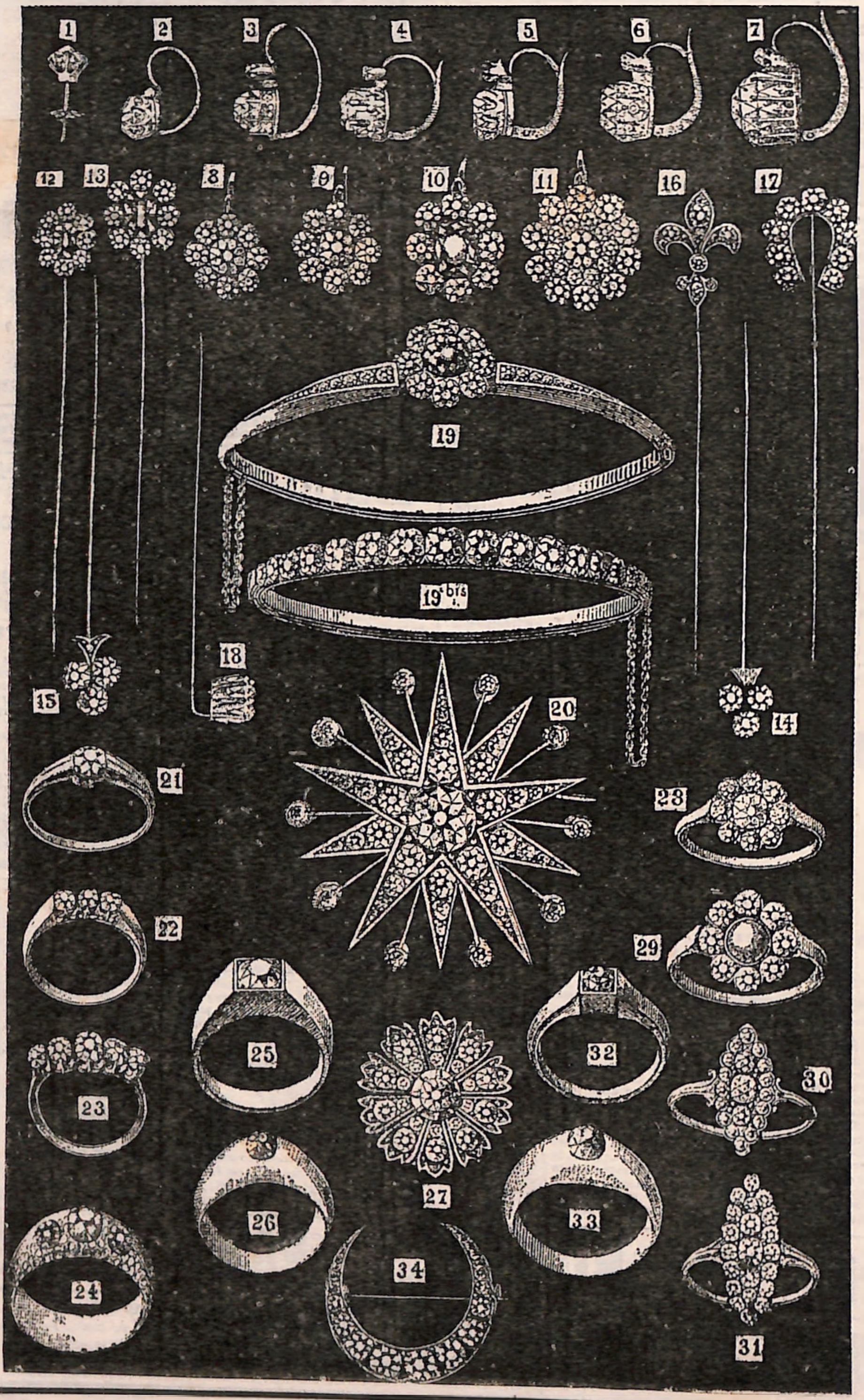
1.	BOUTONS D'OREILLES	or, à vis	18 fr.
2.	BOUCLES D'OREILLES	à brisures or, griffes argent.	18 —
3.	—	— tout or	25 —
4.	—	nouv. système, griffes argent.	30 —
	—	les mêmes, tout or	35 —
5.	—	or, très fortes	40 —
6.	—	or, griffes platine	50 —
7.	—	— très fortes...	65 —
8.	—	or, entourage	40 —
9.	—	—	45 —
10.	—	or, saphir au centre	55 —
11.	—	tout Paris-Brillants	65 —
12.	ÉPINGLE DE CRAVATE	or, rubis ou saphir au centre.	28 —
13.	—	or, émeraude au centre	33 —
14.	—	or, trèfle, 3 Paris-Brillants	18 —
15.	—	— —	22 —
16.	—	or, monture joaillerie	35 —
17.	—	—	35 —
18.	—	or, 1 Paris-Brillant	11 —
19.	BRACELET	or, joaillerie	150 fr.
19 *bis*.	—	or, rivière	200 —
20.	BROCHE	joaillerie, 50 Paris-Brillants	45 —
27.	—	marguerite	18 —
34.	—	croissant	12 —

Ces broches peuvent se placer dans les cheveux à l'aide de l'épingle qui est jointe à l'envoi.

21.	BAGUE POUR DAME	or, 1 brillant	15 —
22.	—	or, 3 brillants	20 —
23.	—	or, rivière, massive	45 —
24.	—	or, martelé, massive	65 —
28.	—	or, entourage	45 —
29.	—	— très forte... ..	75 —
30.	—	marquise, griffes argent	55 —
31.	—	— — ...	60 —
25.	BAGUE POUR HOMME	or, clou	25 —
26.	—	or, jonc	29 —
32.	—	or, clou, très forte	40 —
33.	—	or, très forte	45 —

Tous ces articles, contrôlés conformément à la loi, sont adressés franco de port, France et Etranger, dans de jolis écrins de velours et soie, contre réception d'un mandat au nom de :

MM. CORDIEZ Frères, Fabricants Joailliers
346, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS.



Voulez-vous avoir **UN JOLI TEINT** une sorte de velouté sur la peau, qui rappelle celui de la pêche? Servez-vous sans crainte du *Duvet de Ninon*. C'est une poudre de riz spéciale, rafraîchissante, la seule que la belle Ninon de Lenclos employa et dont le D[r] Leconte a découvert le secret de la recette. Elle se fait en quatre couleurs : blanche, rosée, naturelle et Rachel, et se trouve à la *Parfumerie Ninon*, 31, rue du Quatre-Septembre. Avoir soin, par exemple, d'éviter les contrefaçons. — Expédition *franco* contre mandat-poste de 4 fr. 25, 6 fr. 50, 7 fr. 50 ou 10 fr. 85, selon la grandeur des boites, qui sont de 3 fr. 75, 6 fr., 7 fr. et 10 francs, prises à Paris.

CHEVEUX CLAIRSEMÉS allongés et rendus touffus par l'**Extrait capillaire des Bénédictins du Mont-Majella**, qui arrête aussi la chute et retarde la décoloration. 6 fr. le flacon, franco mandat 6 fr. 85 à l'ad[r] **SENET**, 35, rue du Quatre-Septembre, Paris.

PROTECTION PARFAITE

DÉPOSÉE — MARQUE DE FABRIQUE — Canfield

DESSOUS-BRAS CANFIELD

SANS COUTURE
SANS ODEUR
IMPERMÉABLE SE LAVE

Aucun autre dessous bras ne possède ces avantages réunis

Exiger la marque "Canfield"

CANFIELD RUBBER C[o] 108, Rue de Richelieu, Paris

ROYAL WINDSOR

LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS ?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES ?
VOS CHEVEUX TOMBENT-ILS ?

SI OUI, employez le **ROYAL WINDSOR**. Ce produit *par excellence* rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Résultats inespérés. Exiger sur les flacons les mots **ROYAL WINDSOR**. Chez les Coiffeurs-Parfumeurs, en flacons et demi-flacons. — Envoi franco du prospectus sur demande. Entrepôt : 22, Rue de l'Echiquier, Paris.

EAU DES FÉES pour la jeunesse perpétuelle des *Cheveux*. 43, RUE RICHER

7826. — Imprimeries réunies, rue Mignon, 2, Paris. — MAY et MOTTEROZ, Directeurs.